

DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ✦ HYPNOTISME
✦ ✦ ✦ PSYCHOLOGIE ✦ ✦ ✦
SUGGESTION ✦ MÉDIUMNISME

| MENSUELLE |

| 0 0 0 Paraît le 1^{er} de chaque mois 0 0 0 |

| ILLUSTRÉE |

DIRECTEURS :**Docteur GASTON DURVILLE**

*Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris
Professeur à l'École pratique de Magnétisme
Vice-Président de la Société Magnétique de France*

HENRI DURVILLE

*Secrét. gén. des Congrès Int. de Psychologie expérimentale
Secrét. de la Société Magnétique de France
Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental*

COMITÉ DE RÉDACTION :

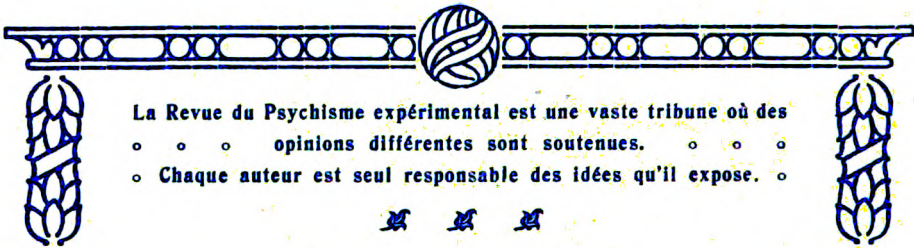
MM. Emile BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France; Jules BOIS, homme de lettres; Docteur BONNAYMÉ (Lyon); Docteur Géraud BONNET (Oran); Docteur H. BOUCHER (Contrexéville); Docteur BOUGLÉ (Les Brenets); Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice; Docteur DEFILO, professeur à la Faculté de Médecine, directeur de la Revue médicale Dominicaine (Santo Domingo, Antilles); Docteur DESJARDIN DE REGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France, président de la Société de Médecine dosimétrique; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid); Docteur Jos. FERRUA, (de Londres, professeur agrégé de pathologie générale, directeur de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale; Guillaume de FONTENAY; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes); Docteur Gustave GELEY, ancien interne des hôpitaux, Lauréat de la Faculté de Médecine; Docteur LABONNE (Marseille); Emile MAGNIN, professeur à l'École pratique de Magnétisme; Docteur MICHAUD, Médecin de la Fondation Loubet; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes); Docteur MOUTIN, co-directeur de l'École pratique de magnétisme; président de la Société magnétique de France; A. van der NAILLEN, président School of Engineering (Oakland, Etats-Unis); Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche); Docteur PAU DE SAINT-MARTIN, ex-médecin major de 1^{re} classe; Docteur RIDET, professeur à l'École pratique de magnétisme, vice-président de la Société Magnétique de France; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne); Docteur VERGNES; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastien).

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
} Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, 23

PARIS-IV.



La Revue du Psychisme expérimental est une vaste tribune où des
 o o o opinions différentes sont soutenues. o o o
 o Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. o

✠ SOMMAIRE ✠

Notre Revue fusionne avec le Journal du Magnétisme	529
NOTRE ENQUÊTE. — Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux ? (suite)	
Opinion de M. le colonel de Rochas (1 portrait)	530
— de M. le Dr Michaud	531
— de M. le Dr Géraud Bonnet	535
— de M. le Dr Bonnaymé	538
Dr GASTON DURVILLE. — Expérimentation magnétique et hypnotique (suite) Les états du Sommeil provoqué: léthargie, catalepsie, somnambulisme, état suggestif (9 gravures), (à suivre)	539
CHARLES LANCELIN. — Comment meurt-on ? Côté physique de la mort (1 gravure).	551
Dr GASTON DURVILLE. — Le Trac des artistes et son Traitement (suite). Les causes du trac (à suivre)	559
HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation : Phénomènes de Lévitation. — 1^o Trucs exécutés au moyen d'une planche (suite), présentation des autres phénomènes (2 grav., à suivre)	563
<i>A travers les Revues :</i>	
Dr MALJEAN. — L'Hypnotisme à Carthage (1 portrait)	566
<i>Le Mois Psychique :</i>	
A. EISENBAUER. — Phénomènes de Hantise en Bulgarie	568
Dr G. de R. — Les Lignes de la Main, ce qu'elles disent	570
Le "Mage-prestigiteateur" abandonne les poursuites	570
Ecole pratique de Magnétisme	571
Conférences	562
<i>Le Livre du Mois :</i>	
Dr MICHAUD. — Congrès international de Psychologie expérimentale, compte-rendu des travaux par Henri Durville	572
<i>Revue des Livres</i>	575

✠ nos Abonnés ✠

A partir de notre prochain numéro nous fusionnons avec le *Journal du Magnétisme*. La nouvelle publication aura pour titre "**Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**". Nous continuerons à paraître mensuellement, dans le format du présent numéro et avec 48 pages de texte. Le prix de l'abonnement reste par conséquent fixé à 10 francs pour la France et les Colonies et à 12 francs pour l'Etranger.

Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* sera l'organe de la *Société Magnétique de France*; en conséquence tous les membres de cette société le recevront gratuitement. Nous prions les autres personnes, dont l'abonnement expire avec le présent fascicule de vouloir bien nous envoyer le montant de leur réabonnement avant le 25 octobre afin de ne subir aucun retard dans l'envoi du prochain numéro. Après cette date, et en France seulement, nous disposerons d'une traite postale sur les personnes non réabonnées.



DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

A nos Lecteurs,

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à partir de notre prochain numéro, la **Revue du Psychisme expérimental** fusionne avec le **Journal du Magnétisme**. Le nouvel organe paraîtra désormais sous le titre : **Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**, sous la direction de MM. Hector Durville, Docteur Gaston Durville et Henri Durville.

Le **Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**, conserve la facture de la Revue du Psychisme expérimental, sa périodicité mensuelle, son nombre de pages, ainsi que sa méthode scientifique. Il devient l'organe de la Société Magnétique de France la plus puissante des sociétés psychiques. Cette heureuse fusion nous permet d'augmenter considérablement le chiffre de notre tirage. La fusion des deux publications sera très avantageuse aux lecteurs de l'une et de l'autre.

Ceux de la **Revue du Psychisme expérimental** bénéficient de la collaboration de Hector Durville qui a dirigé jusqu'à ce jour le **Journal du Magnétisme** que fonda le baron du Potet en 1845, ils bénéficient enfin des travaux des grands savants attachés à la Société Magnétique de France : William Crookes, etc...

Ceux du **Journal du Magnétisme** auront l'avantage d'avoir maintenant, sans augmentation de prix de l'abonnement une revue de luxe, bien illustrée, rédigée par un comité de savants et traitant de tous les phénomènes psychiques : magnétisme, hypnotisme, suggestion, médiumnisme.

Nous sommes certains à l'avance que la fusion sera, non seulement agréable, mais utile à tous.

LA DIRECTION.

NOTRE ENQUÊTE (Suite) :

Les Médiûms et les Sujets hypno-
magnétiques sont-ils des Anormaux?

Dans notre précédent numéro nous avons publié les opinions de MM. G. Delanne, Dr P. Desjardin de Réglâ, Dr G. Geley, Dr Breton. Voici celles d'autres savants psychistes et en premier celle de l'illustre expérimentateur : M. de Rochas.

Opinion de M. le Colonel de Rochas

Ancien administrateur de l'École polytechnique.



Je considère les facultés des sujets hypno-magnétiques comme complètement indépendantes de la santé générale et de l'intelligence.

Il en est d'elles comme de l'aptitude à la musique; on peut les perfectionner plus ou moins par l'entraînement, mais on ne les crée pas plus d'un côté que de l'autre.

Si les médecins ont trouvé des sujets surtout chez les hystériques et les malades, c'est que, par profession, ils sont en rapport constant avec les hystériques et les malades, tandis que les gens rares, qui sont sensitifs, ne s'adressent pas à eux et redoutent plutôt leur scepticisme.

Contrairement à eux, j'ai cherché mes sujets dans mon entourage, m'adressant de préférence à ceux qui, par leur intelligence et leur calme pouvaient m'aider dans mes travaux et laissant de côté ceux qui, par une nervosité anormale, pouvaient compliquer de manifestations morbides les phénomènes que je désirais étudier. C'est pour cela que je suis arrivé à formuler des lois à peu près constantes là où d'autres n'ont vu que des cas personnels.

Ce n'est que par exception que j'ai pu observer ce qu'on appelle proprement des *médiûms*, c'est-à-dire des intermédiaires entre nous et des invisibles supposés; je me suis toujours borné à noter leurs déclarations, comme des faits pouvant servir d'éléments d'études.

Le Dr Ferrua dit que les sensitifs-médiûms sont généralement des êtres inférieurs. Cette opinion résulte naturellement de la composition de sa clientèle; mais mon ami, le Dr Maxwell et moi, qui avons étudié des gens sains, nous pensons au

contraire que, par les facultés observées chez eux, ils se rapprochent de l'état où nous tendons tous par suite de l'évolution humaine.

Socrate, qui au dire d'Aulu-Gelle, tombait souvent en catalepsie et y restait pendant un jour et une nuit, immobile et les yeux ouverts, *comme si son esprit s'était retiré du corps*. n'était pas plus un *minus habens* que sainte Thérèse qui s'élevait en l'air pendant ses extases.

Nous retrouvons, du reste, chez les saints et les sorciers, toutes les manifestations que nous observons sur nos sujets et elles sont poussées à un tel degré qu'on y a vu longtemps l'intervention divine ou démoniaque pendant qu'aujourd'hui nous nous bornons à les considérer comme dues à des dispositions physiologiques rares, plus ou moins développées, par un genre de vie spécial, mais sans rapports nécessaires avec leurs autres qualités physiques et morales.

A. de Rochas

Opinion de M. le Docteur Michaud

Médecin de la Fondation Loubet.

Notre dévoué collaborateur répond à notre enquête :

J'ai connu des médiums, mais c'était, à vrai dire, des médiums ordinaires, et je ne serais pas éloigné de croire qu'être ordinaire pour un médium est un grand défaut : un médium ordinaire n'est souvent plus un vrai médium.

Le type du médium ordinaire est assez répandu dans les salons où l'on cause, à l'heure du bridge, du mystérieux Au delà et des esprits défunts. En général, c'est une jeune femme d'abord affable, d'intelligence vive, de tempérament nerveux. Souvent dans son enfance elle a présenté quelques convulsions, plus souvent un peu de somnambulisme, parfois quelques pressentiments qu'elle se plaît à préciser en les contant. Un jour, de façon fortuite, elle s'est assise à une table tournante ou qu'on voulait faire tourner; ou bien encore elle a lu quelque classique du spiritisme; ou bien enfin, à la suite de quelque émotion malheureuse ou d'un deuil récent, elle a fait de l'inconnu sa religion consolatrice. Depuis lors, écrivain semi-automatique

ou médium typtologue, elle obtient des communications dont le contenu ne dépasse point ses capacités. Elle se juge le porte-parole des esprits et l'importance de ce rôle lui est une preuve sérieuse de la véracité de ses croyances. Cependant les phénomènes se répètent toujours les mêmes; les esprits succèdent aux esprits sans que leurs pensées ou leur style aient changé. Notre médium se lasse d'un mystérieux aussi banal; il le délaisse, l'oublie, et, pris par d'autres soins, revient tout à sa vie terrestre, n'ayant de l'Au-delà gardé qu'une vague croyance spirite surmontée parfois d'un gros point d'interrogation...

Peut-on dire qu'un tel médium, intéressant parce que répandu, est un anormal? Nullement. Appelons-le nerveux; c'est un mot commode, et juste, parce qu'il ne signifie guère plus que nous ne savons.

Mais il peut arriver et il arrive que notre médium ordinaire, notre honnête petit médium n'en reste pas là : la gloire des grands le hante; il veut les égaler et ne pense guère qu'à cela. Alors, dans sa subconscience, à son insu, cet orgueilleux monoïdéisme fait son œuvre. La pensée obsédante et la volonté continue peuvent enfanter des merveilles; toute la magie sort de là. Surtout il faut à notre sujet la foi. Goethe disait : « Que celui qui espère des miracles fortifie sa foi », et certains oculistes sont allés jusqu'à soutenir que la foi qu'une chose arrivera est la cause de ce qui arrivera, que la foi produit le phénomène, qu'enfin, « à l'inverse du scepticisme qui paralyse les phénomènes, la foi les éveille objectivement, ne se bornant pas à les créer subjectivement » (Carl du Prel). Ainsi le médium, soutenu par l'intensité de ses croyances et de sa volonté, aussi bien qu'aidé par certaines dispositions naturelles que nous ignorons, peut obtenir des phénomènes médianimiques non plus élémentaires comme le soulèvement partiel d'une table ou l'écriture automatique, mais, si l'on peut dire, moyens : lévitation complète, raps, souffles, peut-être mêmes apports.

Or, un tel médium peut fort bien n'être ni anormal ni dégénéré, ni malade. Tout au contraire : sa volonté éduquée, développée, canalisée, le place en un rang fort honorable parmi les humains : c'est un mage et il a droit à toute notre admiration et à tout notre respect. D'aucuns ont voulu voir en lui comme une esquisse de l'humanité future : se serait disent-ils, en développant le sens odique ou sixième sens qui sommeille en notre subconscient que l'homme de l'avenir réunira la con-

science sensorielle et somnambulique, l'action physique et magique...

Hélas! il est loin d'en être toujours ainsi et la médiummité acquise par un effort constant de volonté est rare : le plus souvent le médium ordinaire s'échappe de la monotonie des phénomènes élémentaires par une voie plus rapide, plus simple et plus naturelle. Prédisposé par son tempérament nerveux, proche voisin bien souvent de l'hystérique, il a comme celui-ci le besoin d'éblouir et de tromper l'entourage, et, à demi-conscient de ses propres fraudes, il donne le coup de pouce nécessaire : il lui faut des phénomènes et il en obtient, mais il triche et souvent il triche fort bien. Heureux si de perspicaces observateurs viennent bien vite arrêter sa déplorable et malhonnête habitude! Il faut avoir le courage d'assurer que la plupart des médiums de salons rentrent dans cette nuisible catégorie : il est vrai que la faute en revient en partie à l'entourage qui veut des phénomènes intéressants et les demande de façon pressante. Le désir d'obtenir coûte que coûte de curieux phénomènes physiques a mis fort à mal l'honnêteté de bien des médiums ordinaires.

A côté des médiums ordinaires, il y a les médiums extraordinaires : ce sont des gens dont on entend beaucoup parler mais qu'approchent seuls les privilégiés. J'avoue n'en avoir jamais vu qu'en image; ce serait insuffisant pour avoir sur eux quelque opinion raisonnée si les heureux qui les ont étudiés n'avaient pris soin de relater par là même les moindres phénomènes dont ils ont été témoins. C'est ainsi que Morselli dans le monumental ouvrage de plus de onze cents pages qu'il a consacré à Eusapia Paladino, a pu réunir une bibliographie paladinienne de plus de deux cents numéros.

Eusapia Paladino présente différentes anomalies : une cavité du pariétal gauche due à un coup de casserole donné par sa belle-mère ou à une chute du haut d'une fenêtre à l'âge d'un an; de l'assymétrie du crâne et de la face, plus développés à droite; une pupille gauche plus grande, réagissant mal à la lumière et bien à l'accommodation, ce qui d'après Hörner, serait un caractère propre aux épileptiques, de même que la différence de pression artérielle et de sensibilité tactile, plus fortes à gauche. Elle présente des zones hyperesthésiques, surtout à l'ovaire, un peu de parésie des membres droits; elle a la boule à l'œsophage, la fameuse boule hystérique. Arullani a pu l'hypnotiser et la mettre très vite en catalepsie. Voilà pour le

physique, d'après Lombroso qui est un de ses plus célèbres admirateurs. C'est le physique d'une névrosée.

Au moral Eusapia Paladino est une hystérique, irritable, emportée, trompeuse, passant rapidement de la joie à la tristesse, ayant des antipathies et des sympathies violentes et irraisonnées, pleine de manies, adorant à l'excès les animaux. Dans son enfance, elle eut des hallucinations, vit deux yeux la fixer de derrière les arbres. Enfin sa transe présente de nombreux caractères hystériques : amnésie, attouchements passionnels, obsessions (Morselli). Au début de la transe elle pâlit, convulse les yeux, entre en extase, rit spasmodiquement; à la fin, elle a des convulsions, de la polydypsie, et tombe en un sommeil profond. Certes, Eusapia Paladino est un très bon médium, je le crois; mais je suis sûr qu'elle est au plus haut point hystérique.

D'ailleurs d'autres médiums sont tributaires de la même névrose : Mme Smith eut des accès de somnambulisme, des hallucinations, de l'anesthésie complète d'une main; Madame Piper, devenue médium à la suite de la peur d'un coup de foudre, présente des convulsions nettement hystériques au début des trances. Home avait présenté de l'amnésie et de la paralysie dans son enfance; il obtenait ses plus beaux phénomènes étant en pleine léthargie...

Tout ceci nous amène à conclure que la transe médianimique est l'équivalent d'une crise d'hystérie : ce qui ne signifie en rien que les phénomènes obtenus durant cette transe ne puissent présenter le plus grand intérêt. Le génie, dit-on, est l'équivalent d'une crise d'épilepsie sur un fond de névrose; la médiumnité peut dès lors être fort bien liée sans déchoir à l'insaisissable et protéiforme hystérie. Un fait reste, en tout cas : c'est la fréquence et peut-être la constance des symptômes névropathiques chez les grands médiums et ce fait oblige à classer ceux-ci parmi les anormaux et les malades.

Au risque de ne pas être intéressant, je n'ai pas voulu m'éloigner des faits. C'est qu'à mon avis les sciences psychiques sont déjà trop surchargées de grandioses hypothèses et de magnifiques théories. N'oublions pas que tant de belles choses ne sont que pur verbiage si l'on n'a pris soin de les établir sur une base solide, je veux dire, sur des faits bien établis.



con
notis
culté
I
seurs
tionne
s'exerc
Le
l'état m
qu'il es
nelle et
quelles
teur.
La s
rente à n
nous pos
nous acc
l'auto-sug
ment.
Elle a
l'aplitude
Elle es
cérébrale,
suivant les
Très so
verses occas
événements
insu; parfois
Je citera
Un jour,
tendu, dans

Opinion de M. le Docteur Géraud Bonnet (d'Oran)

L'auteur du *Traité d'Hypnotisme*, du *Précis d'auto-suggestion*, de la *Transmission de pensée*, des *Merveilles de l'Hypnotisme*, nous écrit :

Voici une réponse à la question posée : Les médiums et les sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux?

Non : pour l'immense majorité;

Peut-être : pour quelques-uns;

Oui : possible mais très rare.

Quelques explications sont nécessaires pour justifier ces conclusions.

A mon avis, tous les phénomènes du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion, sont sous la dépendance d'une faculté spéciale du cerveau qui est la *suggestibilité*.

Les résultats obtenus par les magnétiseurs, les hypnotiseurs, les suggestionnistes, sont en rapport directement proportionnel à la grandeur de la suggestibilité du sujet sur lequel s'exerce une influence.

Le sujet magnétisé, hypnotisé, suggestionné, n'acquiert l'état nerveux spécial que l'on a provoqué chez lui que parce qu'il est suggestible. C'est une particularité qui lui est personnelle et qui est absolument indispensable pour la réussite, quelles que soient la volonté, l'énergie et l'habileté de l'opérateur.

La suggestibilité est une faculté normale, naturelle, inhérente à notre organisme, propriété et modalité du cerveau, que nous possédons *tous* et qui fait, qu'en certaines circonstances, nous acceptons et nous subissons la suggestion d'autrui ou l'auto-suggestion personnelle, consciemment ou inconsciemment.

Elle a sa place à côté de la mémoire, de l'intelligence, de l'aptitude au travail, des sentiments affectifs, etc.

Elle est comme ces diverses manières d'être de l'activité cérébrale, plus ou moins intense, plus ou moins développée, suivant les individus.

Très souvent latente ou inaperçue, elle se manifeste en diverses occasions, selon le milieu qui nous entoure, selon les événements qui se produisent; elle s'exerce quelquefois à notre insu; parfois nous en avons conscience.

Je citerai un fait personnel.

Un jour, pendant que j'étais à table, à déjeuner, j'ai entendu, dans la maison, brusquement, crier : « *au feu!* »

Subitement impressionné, il m'a semblé que j'éprouvais dans les jambes une vive sensation de chaleur, comme si le feu se trouvait sous la table; et je me suis levé précipitamment pour fuir l'incendie.

La suggestibilité peut entrer en jeu, malgré nous, dans presque tous les états de distraction ou d'émotion.

Tous, sans exception, selon notre sensibilité nerveuse, innée ou acquise, ordinaire ou accidentelle, nous sommes exposés à subir des influences étrangères ou personnelles, provenant de notre entourage ou de nous-mêmes, et qui ont d'autant plus d'effet que nous sommes dans un état cérébral plus voisin de l'isolement, de l'inertie et de la passivité de la pensée.

Ainsi, donc, nous sommes tous, en mainte situation, plus ou moins suggestibles, plus ou moins hypno-magnétiques.

Certaines personnes ont une suggestibilité très faible de même que d'autres ont la mémoire ou l'intelligence peu développée.

Il peut y avoir des absences de suggestibilité comme il y a des absences de mémoire. Telle personne, suggestible hier, ne l'est pas aujourd'hui et le sera demain.

Inversement, il existe, chez un même sujet, des moments de suggestibilité plus grande, comme il y a rappel de souvenirs oubliés, des périodes d'intelligence plus vive, d'activité plus énergique.

A l'état ordinaire, quelques individus possèdent une suggestibilité exagérée, par analogie avec d'autres qui jouissent de facultés cérébrales exceptionnellement puissantes.

Dans un groupement de personnes, la suggestibilité peut présenter chez tel sujet un minimum voisin de zéro et chez tel autre un maximum qui se dévoile, à l'épreuve, par une hypnose profonde.

La médiumnité correspond à un maximum; c'est une variété de somnambulisme en état d'hypnose profonde. Et je crois que la plupart des médiums sont éminemment suggestibles.

Je ne suis pas spirite et je ne crois pas à l'existence des esprits. Mais je respecte toutes les opinions et toutes les croyances. Je me prête volontiers à toutes sortes d'observations ou d'expériences sans chercher à contredire ou à désabuser ceux qui ne pensent pas comme moi et que je crois être dans l'erreur.

C'est pourquoi je ne m'appesantirai pas sur cette question, d'autant plus que j'ai assisté rarement à des séances de spirite.

Néanmoins, je
d'agir sur deux vr
suggestibilité.

Pendant une s
et un homme entr
des communicatio
la réunion, selon l

L'improvisatio
attaque de nerfs,
douleurs généralis
l'en débarrasser.

Avec son c
front et le pria
serait guérie au m
en effet, ce qui a
à la satisfaction

jamais elle ne s'
Ce résultat,

grande suggestil
Quant à l'hon
après parce qu'i
neuse aigüe, car
fièvre et des cra

Je suggérai
crachats. Dès le
fièvre presque
se termina dans

Cet homme
fisait de clore s
état hypnotique

Sommes-no
cette femme so
sont des sujets

Sommes-no
est un être an
Le mot an
malformation
thologique.

Un indivi
quelque partic

De même.
chose. Il peut

Néanmoins, je crois devoir signaler que j'ai eu l'occasion d'agir sur deux vrais médiums et j'ai pu constater leur extrême suggestibilité.

Pendant une séance à laquelle j'avais été invité, une femme et un homme entrèrent successivement en transe et donnèrent des communications qui furent expliquées par le président de la réunion, selon la doctrine spirite.

L'improvisation de la femme se termina par une violente attaque de nerfs, de sorte qu'au réveil cette dame se plaignit de douleurs généralisées dans tous les membres. Je lui proposai de l'en débarrasser.

Avec son consentement, je lui imposai une main sur le front et le priai de compter jusqu'à dix, lui affirmant qu'elle serait guérie au moment précis où elle prononcerait dix. Ce fut, en effet, ce qui arriva : la personne déclara, à la stupéfaction et à la satisfaction générale, qu'elle ne ressentait plus rien et que jamais elle ne s'était mieux trouvée.

Ce résultat, évidemment, ne pouvait être attribué qu'à sa grande suggestibilité.

Quant à l'homme, il me fit appeler chez lui, quelque temps après parce qu'il était malade. Je constatai une pneumonie fibreuse aiguë, caractérisée, entre autres symptômes, par une forte fièvre et des crachats rouillés.

Je suggérai la disparition de la fièvre et la modification des crachats. Dès le lendemain, l'amélioration était manifeste; la fièvre presque nulle, les crachats étaient jaunâtres; la maladie se termina dans un délai extrêmement court.

Cet homme était exceptionnellement suggestible. Il me suffisait de clore ses paupières pour produire instantanément un état hypnotique profond avec oubli au réveil.

Sommes-nous en droit d'affirmer que cet homme et que cette femme sont des sujets anormaux? Je ne le pense pas; ce sont des sujets exceptionnels.

Sommes-nous en droit d'affirmer qu'un homme de génie est un être anormal? Non. Mais c'est un être exceptionnel.

Le mot anormal implique l'idée d'une perversion, d'une malformation quelconque, physique, morale, intellectuelle, pathologique.

Un individu ordinaire, quelconque, peut être anormal en quelque particularité.

De même un sujet suggestible peut être anormal en quelque chose. Il peut aussi ne pas l'être. Il ne l'est pas forcément.

Opinion de M. le Docteur Bonnamy

L'éminent psychiatre, auteur de l'ouvrage : « *La Force psychique* », expose son avis.

Vous posez une très importante question et qu'il faut résoudre avant tout lorsqu'on veut étudier les phénomènes hyperpsychiques : les médiums et les sujets hypnomagnétiques sont-ils des anormaux ?

Ces sujets sont incontestablement assez rares. Ce fait seul indique que ce sont des anormaux, des individus exceptionnels.

Mais dans quel sens sont-ils anormaux ? Leurs facultés singulières sont-elles un signe de supériorité ou d'infériorité ? Si elles ne se rencontrent que chez des malades, il s'ensuit que le magnétisme et le spiritisme ne sont qu'un chapitre de la pathologie.

La plupart des sujets que j'ai pu observer étaient des hystériques. Cette névrose est exceptionnellement favorable à l'hypnotisme et aussi à la simulation, et il y a toujours un grand nombre d'hystériques dans les séances de magnétisme. Il est vrai que nous ne savons pas encore très bien ce qu'est cette maladie. Quoiqu'elle soit connue depuis Hippocrate, nous n'en avons pas encore de bonne définition, ce qui indique que nous ignorons quelle est sa nature.

Quant aux médiums, il semble qu'ils ne soient pas forcément des hystériques. Crookes et d'autres expérimentateurs ont fait examiner leurs médiums par des médecins très attentifs qui n'ont reconnu chez ces sujets aucune tare physique ou névropathique. Il y a donc des facultés psychiques supranormales qui sont parfaitement compatibles avec une bonne santé.

On peut ainsi conclure que si les sujets hypnotiques et les médiums sont en général des hystériques, cette règle n'est pas absolue. Je crois que les bons médiums, d'ailleurs excessivement rares, sont des anormaux supérieurs, et qu'il existe au contraire une infinité de médiums ou de sujets hypnotiques médiocres qui sont plus ou moins des hystériques ou des malades.

Cette question demanderait une étude plus approfondie avec documents à l'appui, et pour les obtenir, il faudrait que tout médium ou sujet hypnotique soit soumis à un examen médical très sérieux.

❖ ❖ ❖
Dans nos prochains numéros, nous publierons les opinions de
MM. Prof. Ochorowicz, Camille Flammarion, Docteur Boucher,
Docteur Gaston Durville, etc.

* * *

Expérimental

par
Ancien

Les États

Dans les num
tions indispensa
convenablement a

Il reste main
avec des sujets, c

Je ne voudra
les états de l'hy

nombre d'auteurs

Paul Richer : *La*

mal, de Féré et

d'Hypnotisme, de

de l'Hypnose, de

tisme, etc., dans

Je me conte
du sommeil un t

mal connus jus

du sommeil ner

Charcot, étu

ériques de la

en trois états :

La léthargi

complète, les

lève ils retom

sont parfois an

en haut. La se

semblent ferm

le premier décr

gie : l'hyperex

par lequel un

mécaniquement

peut détermin

peau qui reco

trone nerveux

Expérimentation Magnétique et Hypnotique (suite)

par le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance publique de Paris

(Voir nos 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10)

Les États du Sommeil provoqué

Dans les numéros précédents, j'ai exposé toutes les précautions indispensables à connaître lorsqu'on veut expérimenter convenablement avec des sujets sensitifs.

Il reste maintenant à étudier les résultats mêmes obtenus avec des sujets, c'est-à-dire le sommeil de l'hypnose.

Je ne voudrais pas perdre mon temps à décrire en détail les états de l'hypnose, cette œuvre a été faite et bien faite par nombre d'auteurs. Qu'il me suffise de rappeler les ouvrages de Paul Richer : *La Grande hystérie*, de Bottey : *Magnétisme animal*, de Féré et Binet : *Magnétisme animal*, de Joire : *Traité d'Hypnotisme*, de de Rochas : *Les Etats superficiels et profonds de l'hypnose*, de H. Durville : *Traité expérimental de Magnétisme*, etc., dans lesquels on trouverait d'amples détails.

Je me contenterai donc tout d'abord de donner seulement du sommeil un très bref exposé, insistant seulement sur les faits mal connus jusqu'à nous, je donnerai ensuite ma conception du sommeil nerveux.

Charcot, étudiant le sommeil qu'il provoquait chez les hystériques de la Salpêtrière avait cru pouvoir diviser celui-ci en trois états : léthargie, catalepsie, somnambulisme.

L'État Léthargique

La léthargie se caractérise par une résolution musculaire complète, les membres sont flasques; quand on les soulève ils retombent inertes. Les yeux sont clos, les paupières sont parfois animées d'un frémissement, le regard est convulsé en haut. La sensibilité à la douleur a disparu, les autres sens semblent fermés aux excitations extérieures. Enfin, Charcot a le premier décrit un signe qui serait caractéristique de la léthargie : l'hyperexcitabilité neuro-musculaire, c'est le phénomène par lequel un muscle se contracture fortement quand on excite mécaniquement ce muscle, son tendon ou son nerf moteur. On peut déterminer cette contracture en frottant avec un doigt la peau qui recouvre le muscle, ou en pinçant, comprimant un tronc nerveux qui s'y rend. Pour faire cesser la contracture, il

suffit de malaxer légèrement le muscle contracturé. Enfin les contractures de la léthargie peuvent facilement se transférer : si le biceps droit par exemple étant contracturé, c'est-à-dire l'avant-bras droit fléchi sur le bras, on excite le biceps gauche à son tour, le biceps droit se décontracture et le biceps gauche se contracture à sa place. On peut ainsi transférer une contracture léthargique dans tel groupe musculaire, qu'on veut, à condition que ce groupe soit situé sur l'autre côté du corps.

Le sujet plongé en léthargie n'est pas ou très peu suggestible, car ses sens sont fermés, il n'enregistre rien.

La léthargie ne s'obtient pas chez tous les sujets, tant s'en faut. L'école de Nancy affirme même que cet état n'existe pas.

La léthargie peut être obtenue comme état primitif par fixation des yeux ou d'un objet quelconque, brillant de préférence, par une pression sur les globes oculaires, par un bruit intense (procédé à éviter), ou par suggestion en affirmant au sujet qu'il est très profondément endormi.

L'État Cataleptique

La catalepsie est caractérisée par la persistance des attitudes qu'on impose au corps : lève-t-on par exemple un bras, le bras reste en l'air. Les yeux sont grands ouverts, fixes, les



clignottements rares; la cornée est insensible; la sensibilité cutanée a généralement disparu, mais les autres sens persistent en partie. Les membres quoique restant dans la position où on les place, sont parfaitement souples et peuvent conserver, sans se contracter, pendant de longs instants les positions les plus fatigantes. Le sens musculaire est exalté.

Charcot avait dit qu'il n'existe pas de contractures en catalepsie, mais Dumontpallier et Magnin montrèrent que les con-

tractures existen
du sommeil; on
la peau.

Au point de
un automate :
continue indéfin
sion en rapport
on ferme fortent
ment son bras
prend une exp
pour la prière,
genoux. On pe
puissant effet t



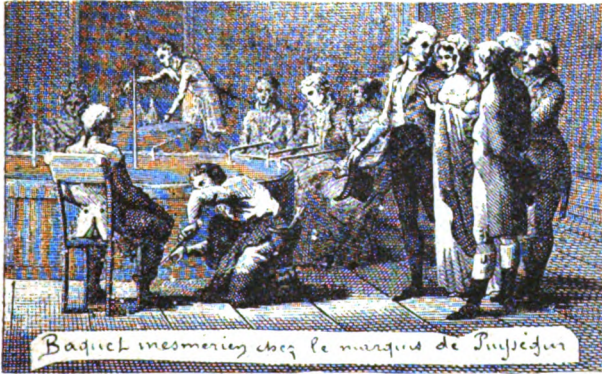
Un malac
réalité du son
anneaux de
anneaux son

On obtient
du regard, à l
et de cesser l'a
fixes; si on att
en somnambu.

La létharg
que (coup de
Si le suje
on le met d'at
yeux et ajouta
yeux ».

tractures existent en catalepsie comme dans les autres phases du sommeil; on les provoque en excitant très superficiellement la peau.

Au point de vue psychologique, le sujet en catalepsie est un automate : commence-t-on un mouvement devant lui, il le continue indéfiniment. La figure prend immédiatement l'expression en rapport avec les gestes qu'on impose aux membres : si on ferme fortement la main du sujet et qu'on étende brusquement son bras dans l'attitude du coup de poing, le visage prend une expression de colère, si on joint les mains comme pour la prière, le sujet porte son regard au ciel et tombe à genoux. On peut multiplier à l'infini ces poses qui ont un puissant effet théâtral.



Un malade du marquis de Puységur ne croyant pas à la réalité du somnambulisme, se fait fixer sur une chaise par deux anneaux de fer rivés; plongé en état de somnambulisme, les anneaux sont limés sans que le malade en ait conscience.

On obtient la catalepsie d'une façon primitive par fixation du regard, à la condition de surveiller attentivement le sujet et de cesser l'action au moment même où les yeux deviennent fixes; si on attend un peu trop, le sujet ferme les yeux, il est en somnambulisme.

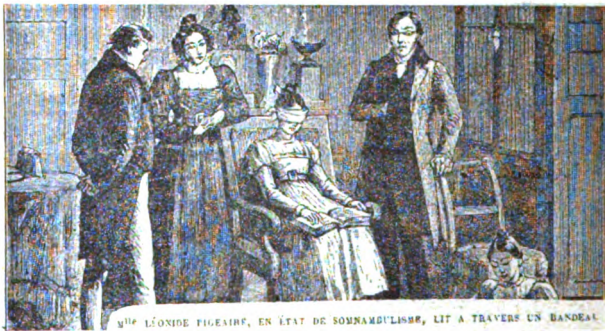
La léthargie s'obtient aussi primitivement par un son brusque (coup de gong donné près du sujet).

Si le sujet est déjà endormi, pour obtenir la catalepsie, on le met d'abord en léthargie, puis on ouvre brusquement les yeux et ajoutant cette phrase d'un ton impérieux : « ouvrez les yeux ».

L'Etat Somnambulique

Le somnambulisme est un état complexe qui revêt deux variétés : dans l'une, le sujet a les yeux fermés, dans l'autre, les yeux ouverts.

Le somnambulisme les yeux fermés ressemble, de prime abord, à la léthargie : le sujet semble inerte, mais la résolution musculaire est loin d'être comparable à celle de la léthargie. Si on parle au sujet, celui-ci relève la tête; il peut marcher, agir. La sensibilité cutanée est généralement supprimée, quelque fois cependant elle reste normale, d'autres fois enfin, elle acquiert une acuité remarquable : les somnambules entendent, sentent, voient souvent là où l'individu éveillé n'entendrait, ne sentirait, ne verrait rien.



Quant aux phénomènes intellectuels, ils sont infiniment variables, suivant les sujets et aussi suivant les méthodes qu'on a employées pour les endormir : le sujet endormi hypnotiquement ou par suggestion brutale n'est généralement qu'un automate, un être suggestible, et c'est tout; on a pu le comparer à juste raison, à un être privé de son cerveau. Le somnambule endormi, au contraire, par des procédés doux (tels que les procédés magnétiques), peut, parfois, donner lieu à de curieux phénomènes intellectuels : exaltation extraordinaire de la mémoire, lecture sans le secours des yeux, etc.

Le somnambulisme, les yeux ouverts ne diffère pas du somnambulisme les yeux fermés. L'aspect seul du sujet diffère : celui-ci a l'air d'être tout à fait éveillé. Seule l'étude de la mémoire avec ses alternances, peut prouver que le sujet est endormi.

On provoque le somnambulisme yeux fermés par un des nombreux moyens cités dans les numéros précédents (hypnotisme, suggestion, magnétisme).

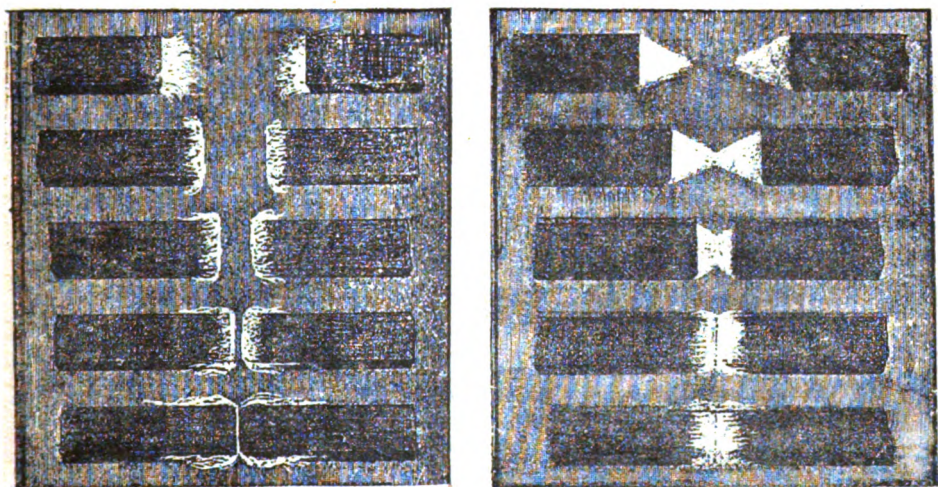


Ra
 (dessin
 — A dr
 les effle
 car sans ce
 lorsqu'on l
 Voici tr
 tels que les
 ils toute l'hy
 ici un quatri
 tisseurs; sur l
 l'ai longueme
 Magnétique d
 état que M. de
 Durville, état

Si le sujet est en catalepsie, la fermeture des yeux le plonge en somnambulisme, de même un souffle léger sur les globes oculaires.

Le somnambulisme yeux fermés succède à la léthargie quand on frictionne le sommet du crâne.

Pour obtenir le somnambulisme yeux ouverts, il suffira le plus souvent — le sujet étant en somnambulisme yeux fermés — de le prier d'ouvrir les yeux; chez les sujets neufs il sera bon d'ajouter : « vous allez ouvrir les yeux, sans vous réveiller »



Radiations émises par des aimants (exp. de de Rochas)
(dessin exécuté de visu par un sensitif en état somnambulique.
 — A droite les effluves de même nom se repoussent. — A gauche
 les effluves de nom contraire s'attirent.)

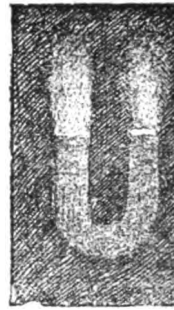
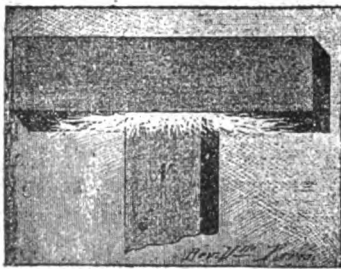
car sans cette précaution, il arrive qu'un sujet neuf se réveille lorsqu'on lui dit d'ouvrir les yeux.

Voici très sommairement exposés les trois états du sommeil, tels que les a décrits l'école de la Salpêtrière. Mais constituent-ils toute l'hypnose? Nullement, et je veux précisément signaler ici un quatrième état du sommeil, que n'ont pas vu les hypnotiseurs; sur lui je vais m'appesantir longuement parce que je l'ai longuement étudié. J'ai communiqué en 1910 à la **Société Magnétique de France**, le résultat de mes expériences sur cet état que M. de Rochas appelle l'**état de crédulité** et M. Hector Durville, **état suggestif**.

L'état suggestif

Peut-on dire que l'état suggestif est entièrement nouveau ? Non : les élèves du grand Charcot remarquèrent que quand un sujet exécute une suggestion post-hypnotique, il entre dans un état spécial caractérisé par de l'anesthésie cutanée, qu'ils appelèrent *somnambulisme éveillé*, ou *veille somnambulique*.

L'état suggestif est le plus superficiel des états du sommeil ; son apparence avec la veille l'a fait passer inaperçu. Du fait qu'il est très superficiel, il faut pour l'obtenir employer des excitations sensorielles très douces ; or, les hypnotiseurs em-



Radiations émises par des aimants (*dessins exécutés de visu par des sensitifs en état de somnambulisme*. — A droite expérience du colonel de Rochas, à gauche, expérience du baron de Reichenbach).

ploient le plus souvent des procédés trop puissants, trop brutaux, de telle sorte qu'ils dépassent le but, ils brûlent l'étape et n'ont, pour cette raison, jamais constaté ce premier état. On le peut obtenir ainsi :

1° Par les procédés d'hypnotisation classique (par exemple la fixation du regard sur un point brillant à condition toutefois que l'excitation de la vue soit suffisamment *courte* ou *douce*, ou enfin que le sujet soit *peu sensible* : un rayon de lumière tombant brusquement sur un sujet dépassera le but, et le plongera dans une phase plus profonde, la catalepsie, par exemple).

2° On peut obtenir bien mieux encore cet état par les procédés magnétiques (passés ou impositions).

Je rappelle, sans le démontrer aujourd'hui, que l'homme est comparable à un aimant, dont la main droite est un pôle positif, la main gauche un pôle négatif ; que le front est positif, la nuque négative. Or, la physique nous apprend que deux pôles de même nom se repoussent, excitent et endorment : la main droite positive placée devant le front du sujet égale-

ment positif, provoquera lentement répulsion, excitation et sommeil (état suggestif).

Existence réelle de cet état

L'état suggestif existe réellement : ce n'est pas une division artificielle d'un état déjà connu, analogue à un des états mixtes signalés par Charcot, et que celui-ci a refusé de classer : c'est une phase bien nette avec une symptomatologie propre, désormais indiscutable. Son étude expérimentale va montrer qu'aux trois états de Charcot, il faut en ajouter un quatrième, de sorte que le sommeil nerveux comprend : l'état suggestif, la catalepsie, le somnambulisme et la léthargie.

Dans cet état j'ai classé deux sortes de symptômes, de troubles si vous préférez :

1° Des troubles *sensoriels*; 2° Des troubles *mentaux*.

Étudions tout d'abord les premiers :

Les Troubles sensoriels de l'état suggestif

La sensibilité générale a disparu totalement : L'anesthésie est totale, c'est-à-dire anesthésie au tact, à la piqure, à la température; le sujet ne sent, ni un contact, ni une douleur, ni une brûlure, le froid pas davantage.

L'anesthésie frappe les muqueuses; elle frappe également la profondeur : les muscles par exemple.

Le goût est anesthésié totalement : un morceau d'aloès, par exemple, placé sur la langue n'est pas perçu.

L'olfaction a également disparu : si on débouche un flacon d'ammoniaque sous le nez du sujet, l'odeur n'est pas sentie, même si le sujet inspire fortement.

Le sens musculaire lui aussi est perverti; on sait qu'on appelle ainsi une propriété spéciale, qui fait que sans nous aider de la vue, nous avons la notion de la position exacte d'un membre, ou de l'effort à faire pour atteindre un objet : Par exemple, c'est parce que nous avons un sens musculaire que nous pouvons dire sans hésiter, si nous croisons les jambes l'une sur l'autre, laquelle des deux se trouve par-dessus; c'est parce que nous avons un sens musculaire que nous portons vite sans hésiter un doigt juste sur le bout de notre nez. Ce sens musculaire est *très émoussé* ou même aboli dans certaines maladies, citons seulement l'ataxie locomotrice, et

vous connaissez tous la démarche caractéristique de l'ataxique : il lance ses jambes sans avoir notion de l'effort exact nécessaire pour faire un pas.

Il était intéressant de chercher ce que devenait ce sens dans l'état suggestif; je l'ai trouvé très émoussé, sinon supprimé : si je demande au sujet dans quelle position se trouve son bras, il hésite, il cherche, puis incline le regard vers le membre; à ce moment seulement il indique où celui-ci se trouve. Prions le sujet de porter rapidement l'index à son nez, il exécute maladroitement le mouvement, et n'atteint le but indiqué qu'après deux ou trois essais infructueux. On répéterait à l'infini ces expériences sur le sens musculaire.

L'ouïe est avec la vue le sens qui m'a paru le moins analgésié : le sujet entend tout le monde. L'acuité auditive m'a semblé diminuée dans certains cas, et normale dans d'autres.

Enfin s'il est un sens dont l'étude est intéressante entre tous, c'est celui de la vue. Le contrôle scientifique des faits qu'on y observe est en effet plus facile que pour les autres sens.

Il me faut toutefois faire une réserve sur les troubles visuels que je vais vous signaler : J'ignore s'ils se présentent chez tous les sujets en état suggestif, car, sur ce point, mes recherches n'ont porté que sur un seul sujet, Mlle Jane.

Ce sujet m'a montré dans l'état suggestif, trois sortes de troubles visuels :

- 1° Une diminution notable de l'acuité visuelle;
- 2° Un rétrécissement concentrique du champ visuel;
- 3° Un rétrécissement concentrique du champ visuel des couleurs.

Étudions rapidement ces trois phénomènes.

Je vous rappelle qu'on dit que l'acuité visuelle est normale ou plutôt égale à 1 lorsqu'on peut distinguer nettement deux points à 5 mètres de l'œil, rapprochés l'un de l'autre de telle sorte qu'ils soient vus sous un angle de une minute; si on rapproche les deux points, l'œil n'en perçoit plus qu'un ils se confondent. Eh bien, j'ai constaté sur Mlle Jane une diminution très notable de l'acuité visuelle dans l'état suggestif : deux points, suivant l'angle convenable se confondent à trois mètres.

Le rétrécissement du champ visuel est surtout intéressant pour ce qui concerne les couleurs; mais pour que vous saisissiez bien ce que je vais vous dire, il est peut-être utile de vous donner quelques notions sur ce qu'on entend par *champ visuel* :

On appelle champ visuel la portion de l'espace dans laquelle est vu un objet; cet espace est limité par une ligne assez irrégulière, disons pour simplifier par une circonférence. On peut représenter par une grande circonférence la limite d'un champ visuel, c'est-à-dire l'endroit où l'objet cesse d'être vu si on l'éloigne un tant soit peu. Eh bien dans ce cercle, dans ce champ visuel *normal*, si on place les verres de couleur, on constate que les couleurs cessent d'être vues à des limites différentes, autrement dit, il y a un champ visuel spécial pour chaque couleur; c'est ainsi que le violet disparaît le plus tôt

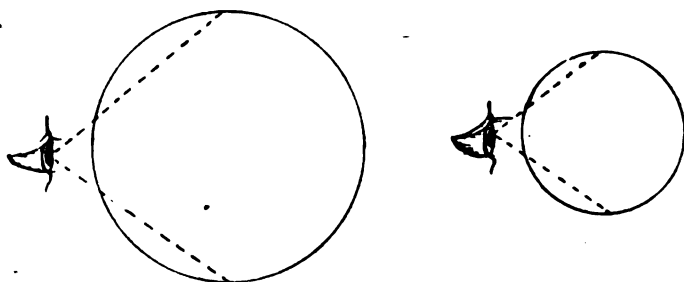


Schéma représentant deux champs visuels (à gauche : champ normal. — A droite : champ rétréci du sujet Mlle Jane en état suggestif).

du champ visuel, le vert ensuite, puis le rouge, l'orange, le jaune, et enfin le bleu.

Ceci, je le répète, se passe dans un champ visuel normal.

Or la pathologie nous apprend que dans certaines névroses, et en particulier, dans l'hystérie, il existe très souvent un rétrécissement concentrique du champ des couleurs, à tel point que le violet, qui vous le savez maintenant a le plus petit champ visuel, peut disparaître totalement : le malade ne verra plus la couleur violette. Ce fait est connu sous le nom de dyschromatopsie.

Mais qu'est-ce donc que le sommeil nerveux? — C'est un état spécial, caractérisé par des troubles nerveux; autrement dit c'est une *névrose expérimentale*. — Il était donc curieux, au plus haut point, de chercher si le rétrécissement concentrique du champ des couleurs, qui existe souvent dans la névrose spontanée, l'hystérie, peut expérimentalement être provoqué dans la névrose expérimentale qu'est l'état suggestif.

Ce rétrécissement je l'ai nettement trouvé; reste à savoir s'il est constant chez tous les sujets.

Influence de la suggestion sur les anesthésies sensorielles observées à l'état suggestif

Jusqu'à présent nous avons étudié les troubles sensoriels tels qu'ils se présentent à l'observation simple. Mais le terme même d'état suggestif fait songer de suite à l'importance énorme que doit tenir la *suggestion* dans cet état : on peut en effet, par simple affirmation, modifier l'état des sens, les *rendre normaux*, ou faire naître des *sensations fictives*.

1° On peut rendre normal chacun des sens par simple affirmation : le sujet est insensible; si je lui affirme que sa main va redevenir sensible, il peut distinguer au bout de quelques minutes le frôlement de la piqûre ou de la sensation thermique. — De même pour le goût : je place sur la langue du sujet un morceau d'aloès, le sujet ne le sent pas; je lui dis qu'il va goûter normalement; il fait la grimace, crache et reconnaît l'amertume horrible de l'aloès. — L'olfaction, le sens musculaire se comportent de la même façon.

2° Non seulement on peut par suggestion rendre aux sens leur fonction normale, mais on peut les fausser totalement :

On peut suggérer l'idée d'une piqûre, d'une brûlure, d'une saveur, d'une odeur, mais le sens qui permet le mieux la vérification scientifique est la vue; c'est sur elle que nous allons nous étendre quelque peu.

L'étude des hallucinations de la vue nous permet d'affirmer :

1° Que dans l'état suggestif l'hallucination sensorielle est vraiment *perçue comme une sensation réelle*; ce fait a été reconnu par l'École de la Salpêtrière comme existant en *somnambulisme*.

2° Que puisque l'hallucination se comporte comme une sensation réelle, elle doit présenter *tous les caractères d'une sensation réelle* (persistance sur la rétine, etc.). En effet la suggestion d'une bonne saveur fait saliver, celle d'une mauvaise odeur (ammoniacque) fait éternuer; pour la vue l'hallucination doit *persister sur la rétine* et donner naissance à la notion des *couleurs complémentaires*.

Vous savez que toute image qui s'imprime sur la rétine y reste un certain temps; c'est sur ce principe qu'a été basée la découverte des premiers cinématographes.

Vous savez d'autre part ce qu'on entend par couleur complémentaire : une couleur complémentaire est celle qui, superposée à une autre donne du blanc; ainsi le rouge est complé-

mentaire du vert, parce que le rouge superposé au vert donne du blanc.

Une petite expérience va vous montrer que dans l'état suggestif, l'hallucination provoquée présente ces mêmes caractères de l'image réelle :

Je montre au sujet un carré *blanc*; je lui affirme qu'il est *rouge*; il le voit rouge; je fais fixer un instant le carré prétendu rouge, puis brusquement je remplace le carré rouge par un papier blanc. Le sujet déclare alors voir sur le papier blanc se dessiner un carré *vert*. Un œil normal fixant un carré vraiment rouge, aurait éprouvé, cette même apparition du carré vert. En un mot l'hallucination a montré qu'elle se comporte comme une image réelle.

L'effet de la suggestion s'il est intense, n'est pas *tenace*; lorsque j'ai suggéré au sujet que sa main devenait sensible, il a senti. Je le pince ensuite, l'insensibilité caractéristique de l'état est revenue. Il en est de même pour les autres sens.

Les troubles mentaux de l'état suggestif

Nous en avons fini avec l'étude des troubles sensoriels, étudions maintenant les troubles mentaux :

Dès le début de nos expériences, une chose nous a frappés; c'est l'état de *doute* dans lequel se trouve le sujet; à chaque question il répond : je ne sais pas. Il n'a *plus d'intelligence, de volonté*. N'ayant plus d'intelligence il croira après simple affirmation les choses les plus extravagantes : il se croira enfant, vieillard, gendarme, chat ou chien suivant votre fantaisie, et entrera de suite dans la peau du personnage suggéré; il grelottera si on lui dit qu'il fait froid, il transpirera si on lui dit qu'il fait chaud; or on pourrait multiplier à l'infini des expériences bien comiques. Mais mon but est de vous montrer des faits scientifiques constatables, et ces faits d'ordre mental le sont très peu car on peut facilement les simuler. Je passe donc rapidement sur leur étude.

Le sujet, dis-je, n'a plus de volonté; il sera donc *incapable de prendre une décision*; il restera dans la position où on l'a mis, à moins qu'elle ne le fatigue, et il ne va pouvoir, logiquement, exécuter que trois sortes de mouvements : des mouvements physiologiques, cela va de soi (respiration, etc.); des mouvements automatiques ou habituels (actes de se moucher, de marcher), par exemple; des mouvements suggérés enfin. Tous actes ne nécessitant aucun effort intellectuel.

Ces troubles de la volition nous les retrouvons dans certaines psychopathies : l'aboulie par exemple. Janet a décrit un cas devenu classique, celui de Marcelle, qui ressemble beaucoup à l'état que nous étudions ce soir.

MM. Hector Durville et de Rochas ont d'ailleurs poussé assez loin l'étude des troubles mentaux de l'état suggestif; je me dispense de m'étendre davantage sur ce sujet, vous renvoyant à leurs travaux pour de plus amples détails.

Essai de psychologie de l'état suggestif

Vous avez maintenant une notion de la question; permettez-moi d'exposer quelques notions personnelles, et qui pourront paraître un peu osées, extra-scientifiques peut-être, concernant la façon dont je comprends le mécanisme des troubles de l'état suggestif :

Dans cet état, les *troubles sensoriels sont primitifs*; l'apparition de troubles sensoriels est la *cause de troubles mentaux*.

Voici les raisons sur lesquelles je me base; elles découlent de l'expérimentation et de la clinique :

1° Lorsqu'on endort un sujet, l'analgésie (ou diminution de la sensibilité) est le *premier phénomène observé*; les troubles mentaux n'apparaissent nets que lorsque l'*anesthésie certaine est totale*.

2° Si on supprime par suggestion les troubles sensitifs, les *troubles mentaux disparaissent*, c'est-à-dire que le sujet se réveille. L'expérience est simple : quand j'affirme au sujet que tout son corps redevient sensible, il se réveille. Ce réveil, tout transitoire qu'il est, n'en est pas moins démonstratif (j'ai déjà dit que dans l'état suggestif, l'effet de la suggestion ne dure que peu de temps).

3° Inversement si on suggère au sujet qu'il *pense normalement*, il dit oui mais ne se réveille pas.

4° L'étude de l'hystérie nous montre la coexistence des troubles mentaux et des troubles sensoriels; si nous modifions par suggestion les troubles mentaux d'une hystérique, les troubles sensitifs (anesthésies, hyperesthésies) sont peu modifiés; si au contraire nous modifions la sensibilité par la métallothérapie (système du Dr Burcq), les troubles mentaux s'amendent rapidement. Ceci nous conduit à dire, contrairement à bien des auteurs, que l'hystérie est une maladie de la sensibilité, nous en trouvons la preuve dans l'état suggestif).

(à suivre)

Comment meurt-on ?

(Côté physique de la mort)

par Charles LANCELIN

Notre distingué collaborateur résout la question d'après les données théosophiques. La Revue rappelle à ses lecteurs qu'elle est une vaste tribune libre et que par conséquent elle ne confirme, ni n'infirmé aucune des théories qui y sont développées.

A cette question, chacun a sa réponse toute prête plus ou moins scientifique, plus ou moins exacte, suivant le point de vue où l'on se place.

Le physiologiste dira : par étouffement; — le spiritualiste par la scission entre le corps et l'âme; le néantiste, par la destruction et la désagrégation des cellules; l'hygiéniste, par ignorance; le fataliste, par destinée; le prêtre, par la volonté divine, etc.

Toutes ces réponses, je le répète, ne sont vraies que si l'on se place au point de vue particulier de leur auteur; mais il semble qu'à un point de vue général il y avait une étude spéciale à faire du mécanisme de la mort — c'est ce que je vais tenter ici.

Le spiritisme divise l'être en trois principes, corps, périsprit et âme; l'occultisme, tant oriental qu'occidental le partage suivant les écoles en cinq, sept, et neuf principes devant l'enchevêtrement desquels l'étudiant se sent un peu troublé.

Pour ma part, j'ai, dans le principe, donné la préférence à la théorie spirite qui, à tout le moins, présente une simplicité et une clarté qui séduisent aussitôt : corps physique, intermédiaire plastique et esprit. Mais d'une part, d'après un certain temps déjà les spirites éclairés ont été amenés à admettre la division du corps matériel en sarcosome ou corps de chair proprement dit et en double aithérique. D'autre part il m'a semblé, à l'étudier, que l'intermédiaire plastique, périsprit ou aéro-some est infiniment plus compliqué qu'on ne pense, et la théorie occultiste de la division en neuf principes m'a semblé se rapprocher davantage de la réalité et devoir être acceptée de préférence à toute autre. Mais l'expérience seule pouvait me donner quelque certitude à cet égard.

Or, une étude approfondie du fantôme vivant poursuivie

avec attention ces deux années dernières, m'a démontré à l'évidence que l'être est constitué par les principes suivants :

<i>Corps matériel.</i>	} Constituant le fantôme éloigné du corps physique.	} Constituant le fantôme rapproché du corps physique.
<i>Double aithérique</i>		
<i>Corps astral.</i>		
<i>Corps mental.</i>		
<i>Corps causal et principes supérieurs de l'être non encore abordés par l'expérimentation.</i>		

Le *corps physique* ne nous retiendra pas; tout le monde le connaît.

Le *double aithérique*, dépositaire de la vie physique, doué de la forme humaine, puisqu'il est en quelque sorte le moule de sarcosome, forme le support du fantôme évoluant près du corps physique dont il ne s'écarte jamais, et dans lequel il rentre dès que les éléments supérieurs s'en éloignent.

Le *corps astral*, dépositaire de la sensibilité (force neurique) constitue le support fluïdique du fantôme évoluant loin du corps physique; il possède généralement la forme humaine.

Le *corps mental*, dépositaire de l'intelligence, ne possède aucune forme propre; c'est une *aura* qui enveloppe et pénètre le corps physique, et qui est particulièrement brillante aux environs immédiats du cerveau : c'est cette partie du corps mental que le Dr H. Baraduc a souvent photographiée sous le nom de *boule mentale*.

Le *corps causal* n'a encore été que simplement entrevu par des sujets magnétiques mis en état de voyance, sous forme d'une aura très légère, formant, au-dessus de la boule mentale, une sorte de flamme dont l'extrémité supérieure est entourée d'un halo assez brillant. Il semble être le siège des facultés intellectuelles les plus élevées, volonté, mémoire, etc.; mais on n'a pu encore ni l'isoler pour l'étudier à part, ni, par suite, le photographier.

Quant aux éléments supérieurs de l'être, il est certain qu'ils existent; les différentes écoles d'occultisme, et en particulier la théosophie dorment, en ce qui les concerne les renseignements les plus variés; mais je ne veux pas, en cette étude m'éloigner de la base précise et certaine que nous donne l'expérimentation : — je m'en tiendrai donc aux éléments qui précèdent et dont je viens de donner une rapide analyse.

Or, quel rôle jouent tous ces éléments divers dans le cas de désagrégation de l'être?

Je ne parle ici ni de la mort subite ou violente qui anéantit brusquement l'individu ni même de celle dont le *processus* est trop rapide pour permettre l'étude suivie des phénomènes; je prendrai comme type la mort par suite d'affaiblissement dû à la vieillesse ou à une maladie assez longue, et qui constitue en somme, la mort normale.



La boule mentale du Docteur IXON (de Londres), (extr. de BARADUC : *L'Ame humaine* et HECTOR DURVILLE : *Le Fantôme des vivants*.)

Le médecin a murmuré, en s'éloignant, à l'oreille du plus proche parent : je ne puis plus rien; ce n'est qu'une question d'heures; attendez-vous d'un moment à l'autre au dénouement.

Le malade repose, sans force, sur sa couche. Il prononce de temps à autre quelques lambeaux de phrases qui ne peuvent

être saisis que par une oreille attentive; sa respiration est lente et oppressée, son regard est trouble et son geste indécis...

Quelques paroles entrecoupées lui échappent, que l'on écoute pieusement : c'est un souvenir d'enfance qu'il semble revivre, chacun en cherche vainement le motif; puis ce sont d'autres souvenirs qui reparaissent, la plupart oubliés par les assistants ou inconnus d'eux parce que le moribond ne leur en avait jamais parlé. Pourquoi, à quel propos, ces souvenirs renaissent-ils de l'oubli?... Soudain, un de ces souvenirs rappelle au malade une intention qu'il avait eue jadis et qu'il n'avait pas exécutée alors; à ce moment suprême il voit la nécessité de la réaliser et fait à cet égard une recommandation... que se passe-t-il?

Le corps causal sort peu à peu, lentement, progressivement de l'agonisant. Détenteur de la mémoire, il repasse tout le temps écoulé depuis les ans les plus éloignés; il fait renaître dans le cerveau la trace des événements les plus lointains, comme aussi les plus futiles; en un mot, il fait la revue de sa vie entière, et revit toute l'existence qui va finir; en cette période, comme dans celle du rêve, le temps n'a plus de valeur, et l'on vit des années, jour par jour, en quelques minutes. La volonté, elle aussi, subsiste encore, et c'est elle qui marque les ultimes désirs, qui fait faire les recommandations suprêmes, c'est elle qui faisait dire à Socrate expirant : « N'oublions pas que nous devons le sacrifice d'un coq à Esculape! »

Mais le mourant vient d'éprouver un spasme; il se tait... Le corps causal vient de se retirer de lui, emportant avec soi la mémoire et la volonté.

A partir de ce moment, le moribond parle encore, mais ses paroles ne sont plus coordonnées par les facultés supérieures de l'intelligence, maintenant absentes; elles ne sont plus motivées; le corps mental est encore là; il émet toujours des idées, mais ces idées manquent de liaison, les facultés supérieures de l'être ne sont plus là pour les coordonner; le moribond parle uniquement de ce qui frappe ses sens, soit dans la réalité, soit dans ses hallucinations, mêle tout, et fait des associations d'idées qui, dans d'autres circonstances prêteraient à rire.

A titre d'exemple je citerai un fait dont j'ai été témoin. — Un malade, maire de sa commune, allait entrer en agonie, quand on le prévint que son adjoint venait de passer prendre de ses nouvelles; il s'informe alors, en essayant de regarder la

pendule, quelle heure il était, et, quand on lui eut répondu, il demande « pourquoi tous ses conseillers municipaux étaient accrochés derrière sa pendule ? » Il y avait eu en lui une mécanique association d'idées disparates, entée sur une hallucination.

Donc le corps mental, générateur de pensées, en émet encore, mais ces pensées manquent alors de direction et de coordination. Comme on dit vulgairement, le mourant « bat la campagne ». Et les idées elles-mêmes, s'affaiblissent, leur production s'espace, le malade garde de longs silences... c'est le corps mental qui s'extérieure à son tour; et, quand il aura complètement délaissé le moribond, celui-ci pourra encore parler mais de façon automatique; il prononcera quelques mots épars et dont le sens lui échappe, sous la seule influence d'un cerveau qui fonctionne mécaniquement, sans plus être dirigé par le corps mental.

Dès lors, l'agonie commence.

Le corps astral, siège de la sensibilité s'extérieure à son tour; l'influx nerveux se ralentit, et par suite, tous les sens s'oblitérent, s'engourdissent, disparaissent successivement; le regard se voile, les oreilles cessent de percevoir les sons, les sensations tactiles ne se produisent plus : la mort est proche. Les paroles en cette période ne sont plus que des choses vagues de syllabes sans aucun sens : le corps astral a quitté le moribond, dont le sarcosome n'est plus animé que par son double aithérique, détenteur de la vie physique, et que le fantôme extériorisé cherche à entraîner à sa suite.

Celui-ci s'évade à son tour progressivement; le cœur privé d'impulsion et de régulateur, ne bat qu'irrégulièrement; les muscles thoraciques n'ont plus la force d'agir et les poumons n'aspirent que très peu d'air, par inspirations faibles et espacées; les extrémités se refroidissent, et ce refroidissement s'étend, gagne peu à peu les centres vitaux. Le double aithérique s'est enfin évadé et va rejoindre les autres parties du fantôme déjà extériorées.

Mais alors se produit très généralement un phénomène particulier. — L'agonisant fait mouvoir ses mains devant sa poitrine. Que signifie ce geste? Certaines personnes croient qu'il a froid et vont remonter ses couvertures; d'autres y voient le résultat d'une oppression intense, toutes y trouvent l'indice d'une certaine souffrance...

A mon avis, il faut chercher ailleurs la cause et l'origine de ce mouvement automatique.

L'agonisant souffre, mais d'une souffrance dont il n'a plus conscience : il voudrait être délivré... quel est le motif de cette douleur?

Nous savons, par nos expériences sur le fantôme des vivants, que ce fantôme est toujours relié au corps physique par un lien fluïdique qui a son point d'attache sur le côté de la poitrine du sujet. Il semble que c'est ce lien que, par un mouvement réflexe, veut briser le mourant pour être plus vite libéré.

Enfin un autre phénomène d'une nature spéciale, se passe encore très fréquemment en cet instant.

On a vu plus haut que le double aithérique ne fait partie du fantôme qu'autant que ce fantôme évolue dans les environs immédiats du corps physique; dès que le fantôme s'en éloigne, le double aithérique, gardien de la vie physique, réintègre sa prison de chair. Il semble se passer alors quelque chose de tel, mais avec une modification spéciale. On peut penser que voyant le fantôme qui s'éloigne *définitivement* du corps matériel, et pour n'y plus revenir, le double aithérique — qui reçoit du sarcosome les éléments semi-matériels, sans lesquels il ne peut lui-même durer — sent son instinct propre se révolter contre sa disparition prochaine : il réintègre donc ce sarcosome suivant le mécanisme qui lui est habituel (1), mais en faisant effort énergique pour y ramener le reste du fantôme; parfois il y réussit pour quelques secondes : de là vient que certains agonisants, au moment d'expirer, semblent se réveiller et prononcent distinctement quelques paroles sensées : c'est ce qu'on appelle vulgairement « le mieux de la fin ».

Mais ce n'est là que l'ultime effort du double aithérique, et bientôt le fantôme s'éloigne de nouveau, et cette fois pour jamais, de ce qui n'est plus qu'un cadavre.

Est-ce à dire qu'en cet instant, la mort est complète? loin de là! Le fantôme est encore uni à son ancien corps — où continue de vivre le double aithérique — par un lien fluïdique dont la force diminue à chaque instant, c'est-à-dire au fur et à mesure que meurent les cellules qui composent ce corps, à mesure que les éléments matériels s'en désagrègent, à mesure

(1) Le dédoublement du vivant, bien que encore mal connu, est un phénomène très ordinaire chez chacun de nous; beaucoup de distractions, d'absences, de rêves, en sont le résultat.

aussi, par suite et comme conséquence, que s'affaiblit le double aithérique.

Après la mort apparente, officielle, la vie subsiste donc encore, mais de façon latente, sans cohésion et comme individualisée entre toutes les cellules. Celles-ci meurent les unes après les autres; le corps aithérique se dissout progressivement dans l'aïther, et, quand il meurt à son tour, parfois au bout de quelques jours, parfois après un plus long temps, le lien fluidique est rompu, et le fantôme libéré s'éloigne définitivement vers ses destinées posthumes (1).

On voit donc que le mécanisme de la mort est celui d'un véritable et multiple accouchement, depuis la maladie qui s'assimile aux prodromes douloureux de la parturition, jusqu'à la section du lien fluidique qui rend la mort parfaite, comme la section du cordon ombilical donne la vie propre au nouveau-né.

De même que la femme qui enfante est entourée d'aides et de sympathies à ce moment critique, de même le fantôme qui naît à la vie supérieure trouve-t-il autour de lui, dans l'au-delà, une assistance et des auxiliaires pour lui porter secours en cet instant d'angoisse et lui permettre de se dégager plus facilement de la matière? C'est là un très important sujet de discussion que j'aborderai dans un autre article, sur le côté astral de la mort. Aujourd'hui, je n'ai voulu étudier que le mécanisme même de la mort tel qu'il semble fonctionner dans le corps physique, c'est-à-dire de ce côté-ci du voile.

Dès à présent, je tirerai une double conclusion de l'étude qui précède.

La première est que la crémation, qui au premier abord semble un progrès, doit être en réalité considérée comme un retour en arrière dans la voie de la civilisation idéale. La nature fait bien ce qu'elle fait. En dissociant progressivement les

(1) Les anciens connaissaient bien ces données qui résultaient pour eux de l'enseignement mystérial. Chez les Latins, par exemple, *corpus* était, comme chez nous le corps physique; — *ombra* qui demeurerait près du tombeau, c'était notre double aithérique attaché au corps, puis au cadavre, et mourant après celui-ci; — *imago*, le fantôme, c'était le corps astral, se montrant dans certain cas semi-matérialisé; — *manes*, où l'on a cru trouver le radical de *manere* (exister, demeurer, subsister), mais où il convient beaucoup mieux de voir la transcription latine du *manas* sanscrit, les manes qui demeurent au Tartare ou aux Champs-Elysées, étaient le corps mental et les principes supérieurs de l'être, les *manas* des vieilles philosophies hindoues, bases des principes supérieurs; et enfin *spiritus* était comme pour nous l'esprit qui plane sur tous ces éléments divers.

éléments constitutifs de ce qui fait un corps vivant, elle permet au fantôme proprement dit de se libérer lentement et avec facilité, et au double aithérique de se dissoudre dans l'aïther, où retournent ses éléments peu à peu, avec le minimum de souffrance. Au contraire, la crémation est un acte de violence qui, dissolvant instantanément le corps physique inflige une douleur atroce à la fois au fantôme, dont le support, ne l'oublions pas, le corps astral dépositaire de la sensibilité dans la vie est encore chargé de force neurique et sent briser brutalement le lien fluidique qui le relie au cadavre, — et au double aithérique qui, encore dépositaire de ce qui subsiste de vie physique, doit éprouver une torture indicible de se sentir désagrégé en même temps que le cadavre lui-même par la flamme dévoratrice.

La seconde conclusion est celle-ci : — La mort n'est qu'un dédoublement définitif au lieu d'être un dédoublement temporaire. Ou, ce dédoublement étant un phénomène très commun, sans que l'on s'en doute, j'estime que l'homme qui a étudié la théorie de ce phénomène, qui surtout l'a expérimenté subjectivement ou vu expérimenter objectivement qui, en un mot, connaît le mécanisme du dédoublement, celui-là, quand l'heure ultime aura sonné, saura mieux et plus facilement qu'un autre et avec surtout moins de souffrance, se dégager des liens terrestres et libérer des entraves de la matière la partie supérieure et immortelle de son être.

Ch. Kauschig



Le Trac des Artistes

✻ ✻ ✻ et son traitement (Suite) ✻ ✻ ✻

Psychothérapie et Magnétisme

Etude de Psychologie pathologique

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Voir notre numéro d'août.)

L'accès de trac ne présente pas toujours la forme tragique que je viens de décrire. Toutes les maladies présentent des formes cliniques d'intensités variables: il y a **des formes graves** et des formes bénignes. Le trac n'échappe pas à cette règle et diffère suivant l'individu qui en est atteint, c'est-à-dire suivant le terrain, il diffère aussi suivant les circonstances dans lesquelles il se produit. C'est ainsi que l'accès se présente souvent sous une forme qu'on peut appeler: forme fruste, par comparaison avec le grand accès qu'on peut appeler cataclysmique.

Le trac fruste peut survenir chez des gens d'ordinaire indemnes et sûrs d'eux, lorsqu'une émotion violente et imprévue vient les troubler. Il survient aussi chez les artistes traqueurs par tempérament, lorsque les causes provocantes ne sont pas trop intenses. On se trouve alors en présence d'un accès en miniature qui passe inaperçu pour l'auditoire.

Les signes de ce trac fruste sont ceux du trac cataclysmique à une différence d'intensité près. Prenons l'exemple d'un de ces accès chez l'orateur par exemple: l'amnésie, au lieu d'être complète, n'est que partielle, si bien qu'en son effarement le parleur peut, en s'aidant de ses notes, continuer tout de même son discours. Pourtant sa vue se trouble, et malgré tous ses efforts, il n'est plus capable d'improviser, souvent même les phrases lui échappent, et comme les mots lui manquent autant que les idées, il bégaie. Le rouge lui monte aux joues. Ses jambes tremblent, il lui semble que tout remue autour de lui, il doit s'appuyer pour ne pas chanceler; son cœur s'agite. Après une lutte entre la volonté défaillante et l'émotion, les contrôles volontaires reparaissent, le calme renaît, et l'orateur finit par reprendre en paix le « fil » de son discours.

On peut ainsi reconnaître deux formes cliniques du trac: la *forme à grand accès* et la *forme fruste*. En considérant maintenant non plus l'intensité, mais le terrain sur lequel le trac évolue, je crois pouvoir classer deux variétés bien différentes l'une de l'autre:

L'une est une véritable névrose *constitutionnelle*, dont la cause est dans l'état névropathique du sujet, dans cette forme le sujet est un malade de l'émotivité, ou un faible de volonté; il aura le trac en toutes circonstances où on peut l'avoir; il n'aura pas besoin d'émotions intenses pour se déclancher, le simple souvenir d'un trac précédent suffira à déclancher chez lui le grand accès. Ces malades sont les vrais « traqueurs ». Abandonnée à elle-même, leur névrose ne peut qu'augmenter progressivement, et c'est ainsi qu'on voit les artistes qui en sont atteints être obligés de quitter la scène pour éviter une véritable phobie du public ou même de l'espace, qui ne tarderait pas à se développer.

2° A côté de ce trac constitutionnel il y en a un autre: le trac *occasionnel*. Dans ce second cas, la cause n'est plus surtout dans le terrain, ou dans le sujet, elle est surtout dans l'intensité de l'émotion. Dans cette variété, il faut faire rentrer presque tous les accès de trac frustré, et les accès qui surviennent brusquement chez un individu jusqu'alors sain, parce qu'il a eu une émotion très violente; nous sommes tous susceptibles, un jour ou l'autre, d'être saisis par une émotion et dominés par elle, et de tomber par conséquent dans un accès de trac. Cette forme n'est pas une véritable maladie, on peut dire que ce n'est qu'un accident. Par exemple un orateur bien familier avec le public éprouve au moment de prendre la parole ou pendant son discours une impression puissante: l'assistance émet des idées contraires aux siennes, on l'interpelle violemment, etc... il se trouve en outre par hasard déprimé par la fatigue ou par une maladie, alors son contrôle intellectuel cède, l'émotion prend le dessus, et l'orateur éprouve pour la première fois de sa vie un trac qu'à l'avenir il n'éprouvera peut-être jamais plus. Un accès survenant dans ces conditions est comparable à ces crises de nerfs qui surviennent seulement une fois dans une existence à l'occasion d'une grande contrariété; on ne peut pas dire qu'un sujet qui a eu une fois un accès de trac est un « traqueur », pas plus qu'on ne doit dire que le sujet qui a eu une fois une crise de nerfs est hystérique.

Les Causes du Trac

En somme nous venons de voir ce qui a trait au trac occasionnel, la principale de ses causes réside dans l'intensité de l'émotion, bien plus que dans l'état de santé du sujet.

Pour ce qui est au contraire du trac constitutionnel, la

cause essentielle est dans le sujet lui-même, dans l'état névropathique du terrain. Le trac reconnaît donc deux sortes de causes: il y a une cause fondamentale: le terrain, il a une importance capitale dans le trac constitutionnel; il y a aussi de nombreuses causes provocantes: elles ont une importance dominante dans le trac occasionnel.

Pour qu'une maladie se développe, il faut qu'elle rencontre un organisme affaibli; en tend de plus en plus à admettre, dans toutes les branches de la médecine, que le terrain est presque tout: le bacille de la fièvre typhoïde ne se développera pas dans un intestin résistant et sain, de même qu'un bacille de la tuberculose n'a pas de chance de pousser dans un poumon qui respire normalement. Au contraire l'enfant né de parents tuberculeux est tout prêt à être la proie du bacille de Koch, parce que son organisme, héréditairement taré, est pour le microbe un excellent milieu de culture. Un microbe ne se développe d'ordinaire que sur un organisme débile, de même qu'un blé ne pousse qu'en bonne terre. Nous portons tous sur la peau l'agent pathogène de l'érysipèle, et cependant les gens épuisés sont les seuls qui contractent la maladie. Si le terrain joue un rôle capital dans les maladies organiques, il en joue un bien plus grand encore dans les affections du système nerveux. Le système nerveux en effet, est le plus perfectionné de tous nos appareils, et, comme tout appareil, délicat, il se déränge facilement.

L'hérédité nerveuse joue donc un rôle important dans le développement du trac. L'hystérie et l'alcoolisme chez les parents, et en général toutes les causes qui lésent le système nerveux de la descendance, favorisent l'apparition de la névrose.

Les gens atteints d'une faiblesse congénitale de la volonté, ceux qui ont une émotivité excessive sont des prédisposés au trac. C'est ainsi que les timides sont tout spécialement aptes à recevoir le trac névrose. Trac et timidité ne sont pas cependant synonymes. Le docteur Joire le fait justement remarquer: la timidité est permanente, dit-il, le trac ne se manifeste que dans des conditions spéciales, la timidité se manifeste là où le trac ne peut exister, et d'autre part les personnes atteintes de trac n'éprouvent aucune impression là où la timidité aurait lieu de se manifester.

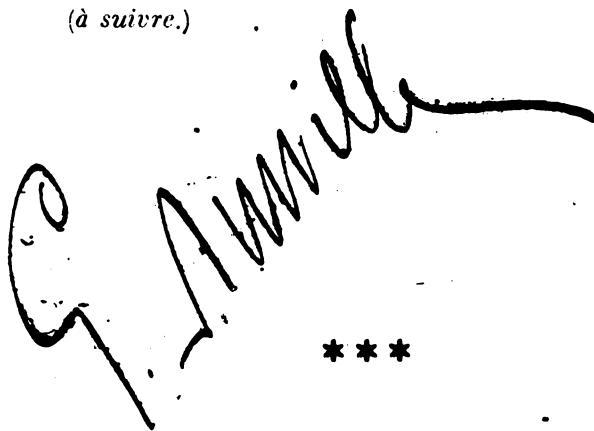
La timidité se manifeste sous l'influence de la présence d'une personne étrangère et c'est précisément cette qualité

d'étranger ou d'inconnu qui est la base du sentiment de timidité.

Le timide craint ce qu'il ne connaît pas, c'est parce qu'il ignore comment d'autres se comporteraient dans le même cas que le timide est saisi de son accès de crainte. Il y a donc là un fond de crainte du ridicule basé sur l'incertitude et l'hésitation. Tous les timides ne sont pas susceptibles de voir se développer chez eux la phobie du trac; inversement tous ceux qui sont sujets au trac ne sont pas des timides, loin de là. La timidité est un terrain qui favorise le développement de la névrose et voilà tout.

J'ai dit plus haut que la faiblesse de volonté prédispose au trac. Les abouliques qui accompagnent l'hystérie, la neurasthénie et d'autres affections nerveuses viennent en première ligne. Enfin il faut signaler comme causes aidant le développement de la névrose: les intoxications de toutes natures, quelles soient d'origine interne ou d'origine externe. Dans les premières rentrent les troubles gastro-intestinaux; dans les autres l'alcoolisme, la morphinomanie, l'éthéromanie et toutes les toxémies.

(à suivre.)



Conférences

13, 20, 27 oct. et 3 et 10 novembre. — P. SÉDIN : *L'Invisible* 8 heures et demie du soir, demander invitation).

la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, Paris, jectons qu'elle souleva (expériences et projections. — A crobes et l'organisme humain, ma thèse de doctorat et les ob- nues émises par l'Homme, leur action sur les végétaux, les mi-

5 novembre. — DOCTEUR GASTON DURVILLE : *Les Forces incon-* Cardinet, Paris.)

et la vie quotidienne (8 h. et demie du soir, chez l'auteur, 32, rue

Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE

Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

Phénomènes de Lévitiation (Suite)

(Voir notre numéro d'août.)

Dans notre précédent numéro, nous avons décrit un des trucs ingénieux employés pour faire croire à une lévitation et exécuté à l'aide d'une planche. Aujourd'hui, nous nous occuperons d'autres phénomènes présentés d'une façon analogue.

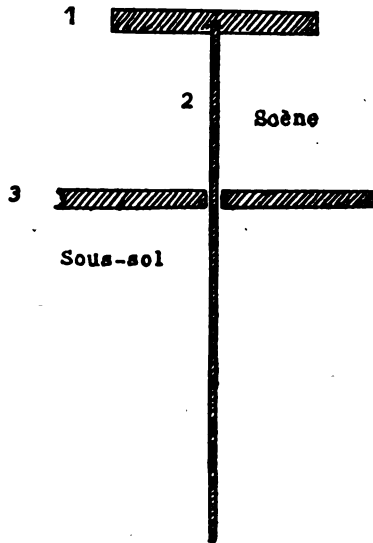


FIG. 1. — Coupe du dispositif montrant de quelle façon la planche est supportée par la glace sans tain.

1. Planche supportant le sujet. — 2. Plaque de verre soutenant la planche. — 3. Parquet.

1° Trucs exécutés au moyen d'une planche

Présentation des autres phénomènes

Nous avons vu précédemment que lorsque la tige de fer, venant du fond de la scène, s'emboîtait dans la cavité réservée dans la planche, il était matériellement impossible au prestidigitateur de passer derrière son sujet. C'est justement pour remédier à cet inconvénient que plusieurs autres dispositifs ont été conçus.

La planche, au lieu d'être soutenue par une tige venant du fond de la scène, peut être fixée à deux montants de métal venant du plafond. Ces deux tiges sont de la couleur du fond de la scène et, le plus souvent, afin de donner l'illusion plus complète, une étoffe fortement plissée sert de décor.

De cette manière les supports deviennent presque invisibles

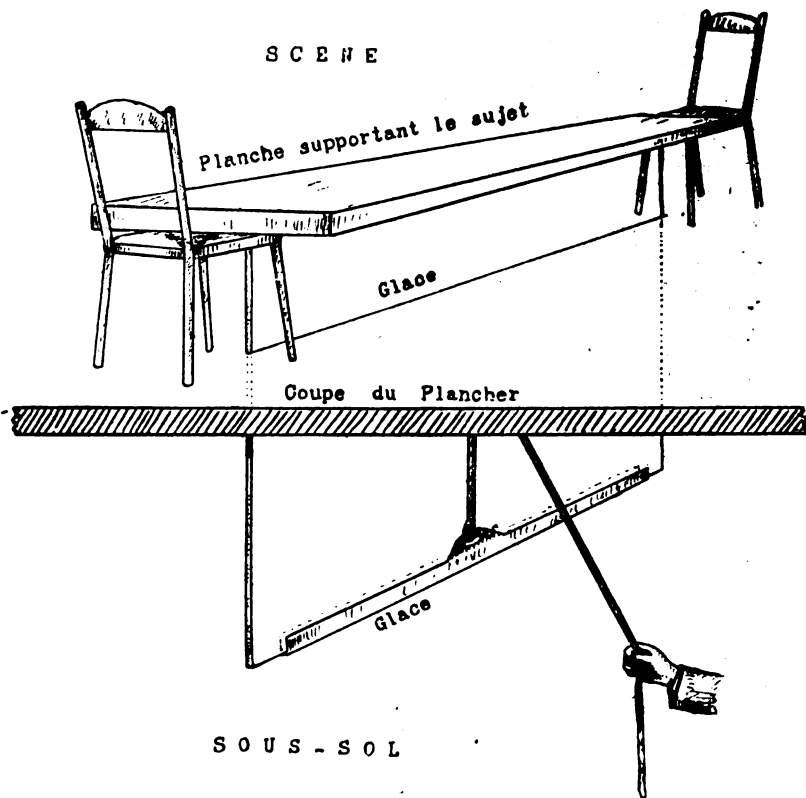


FIG. 2. — Vue générale du dispositif.

à une certaine distance, mais ils peuvent se détacher sur le plastron blanc de l'opérateur quand celui-ci passe derrière eux.

Pour éviter ce grave inconvénient qui pourrait révéler aux spectateurs la clef de l'énigme, il doit passer très rapidement et de profil.

D'autres systèmes de suspension ont été imaginés. Voici l'un d'eux :

Une glace sans tain, d'une hauteur d'un mètre cinquante environ sort du parquet à peu près au milieu de la scène. Le prestidigitateur dispose la planche sur les deux chaises, puis

le sujet prend sa place, l'opérateur fait le simulacre de l'endormir et pendant qu'il capte l'attention de son auditoire, la glace, grâce à un dispositif spécial placé dans le sous-sol, vient s'adapter exactement dans une rainure assez profonde située au milieu de la face inférieure de la planche et dans toute la longueur. Avec cet appareil le magnétiseur peut circuler librement autour du sujet.

Mais un grave inconvénient existe toujours ici : l'isolement de la planche ne peut pas être prouvé avec le cerceau fendu qui a été d'un si précieux secours dans le premier truc.

Grâce au mécanisme schématisé par notre gravure la planche peut monter, osciller et descendre très facilement.

Tels sont les trois principales illusions exécutées par certains prestidigitateurs qui veulent faire croire à leur extraordinaire puissance. Il nous reste à décrire les subterfuges présentés sans aucune planche, c'est ce que nous verrons dans nos prochains numéros.

(à suivre.)

LES REVUES

Il Pensiero

M. le Dr Michele de Vincenzo Majulli qui déploya une grande activité au *Congrès International de Psychologie expérimentale* en représentant la « *Communhao de Pensamento* », « *O Brazil psychico-astrologico* », et la revue « *O Pensamento* » fondés par M. A. O. Rodrigues, à Sao-Paulo, vient de faire paraître le premier numéro de *Il Pensiero*, rivista filosofica scientifica degli alti Studi. Cette revue qui paraîtra chaque mois en un fascicule de 40 pages, superbement illustré, est l'organe de l'Institut italien pour l'étude du Psychisme expérimental et des Sciences antiques.

Le premier numéro de *Il Pensiero* contient des articles de MM. Dr Michele de Vincenzo Majulli, Docteur Papus, Hector Durville, Pierre Piobb, etc. Nous souhaitons à notre nouveau confrère, tout le succès que méritent ses efforts (71, via Marchese di Montrone, à Bari, Italie).

Révista de Méta-psiquica espérimental

La *Révista Magnétologica* qui, depuis 10 ans, paraît chaque mois à Buenos-Aires vient d'être transformée. Sous l'habile direction du Dr Ovidio Rebaudi et avec la collaboration de MM. Vandeveldé et C. J. Soto, cette revue qui prend le titre de *Révista de méta-psiquica espérimental* étudie par la méthode rigoureusement expérimentale tous les phénomènes psychiques. La devise de notre confrère est : peu de mots, des faits. Tous nos souhaits de succès.



A TRAVERS LES REVUES

L'Hypnotisme à Carthage

Ce curieux article vient
chronique



de paraître dans la
médicale.

Apulée, qui vivait à Carthage au II^e siècle de l'ère chrétienne, fut célèbre comme poète, romancier, orateur, médecin, naturaliste. Il était, en outre, pontife du dieu Eschmoun-Esculape, se livrait à la magie et s'était fait initier aux cultes d'Orient qui, à cette époque, essayaient de supplanter le paganisme.

Apulée passait pour magicien; longtemps après sa mort, les Pères de l'Église, saint Augustin, Tertullien, Lactance, combattirent la légende païenne qui opposait aux miracles du Christ ceux d'Apulée et d'Apollonius de Tyane.

On lui attribue plusieurs ouvrages de médecine et d'histoire naturelle. Il fut accusé d'avoir obtenu par sorcellerie la main et l'héritage d'une veuve. Apulée se défendit éloquemment et écrivit une *apologie* qui contient des détails curieux sur son rôle médical.

Il reconnaît qu'il se livrait à la pratique médicale. Un jour, un de ses confrères lui amena une malade. Il consentit à l'examiner et lui demanda si les oreilles lui bourdonnaient. L'interpellée répondit qu'elle souffrait surtout de l'oreille droite. Mais au même moment, *comme Apulée la regardait fixement*, elle tombait raide sur le sol, prise d'une attaque convulsive, que l'on attribuait à l'épilepsie. Il est évident qu'il s'agit ici d'une crise d'hystérie produite par suggestion.

C'est surtout chez les enfants qu'Apulée exerçait ses enchantements. Il avait entrepris de fasciner un pauvre petit être malingre, hébété, le front couvert de contusions et d'ulcères. A peine le philosophe avait-il commencé ses enchantements que l'enfant perdait connaissance; Apulée ne put le faire revenir à lui qu'après un certain temps.

On croirait assister aux leçons cliniques de l'éminent neurologue Babinski; pour prouver que l'hystérie n'est qu'une suggestion, le médecin de la Pitié n'a qu'à faire comprendre au malade que son attaque va survenir; elle survient, en effet, dès qu'on pratique un simulacre d'électrisation. Mais plus habile qu'Apulée, Babinski arrête l'attaque, immédiatement et définitivement, par une nouvelle suggestion.

Dans sa défense, Apulée nie avoir hypnotisé des enfants sains : il ne traitait, dit-il, que des épileptiques, qui relèvent uniquement de la médecine. Il ajoute quelques détails intéressants sur les procédés d'hypnotisation de son époque. On ensorcelait les enfants afin d'obtenir d'eux des prédictions sur l'avenir, ou pour retrouver les objets perdus (c'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui sur les places publiques, chez les somnambules et chez les voyantes). Ces enfants étaient appelés *enfants magiques*.

On provoquait les attaques d'épilepsie (hystérie aujourd'hui) en approchant du corps des malades un morceau de la pierre que les Romains nommaient *lapis gagates*. C'est le moyen qu'on employait sur le marché, pour constater la bonne santé des esclaves mis en vente. On provoquait aussi les attaques du haut-mal en imprimant un mouvement rapide à une roue de potier.

Apulée étudiait de préférence l'histoire naturelle des poissons, et il faisait apporter chez lui un grand nombre de ces animaux. Il avait été accusé de rechercher chez les poissons des ingrédients magiques et des objets de sorcellerie. Il s'en défendit en ces termes : « On sait que j'aime l'art de la médecine et que j'y ai quelque habileté. Eh bien, qui vous a dit que je ne recherche pas des remèdes dans les poissons?... La connaissance et la recherche des médicaments relèvent autant du magicien que du médecin, ou même après tout, du philosophe, car il est guidé par l'amour, non du gain, mais de l'humanité. Dans les temps antiques, les médecins savaient que même les enchantements guérissent les blessures. Nous en avons pour garant le témoin par excellence en matière d'antiquités, je veux dire Homère : d'une blessure d'Ulysse le sang cesse de couler par la vertu d'un charme. Du moment qu'on se propose le bien de l'humanité, on ne saurait être coupable. »

Comme le remarque P. Monceaux, à qui nous empruntons ces citations, Apulée parle comme un de nos jeunes médecins qui revendiquerait le droit de guérir les malades à l'aide de l'hypnotisme et de la suggestion.

C'est qu'en effet les enchantements, les incantations, les sortilèges n'étaient pas autre chose que des procédés de suggestion basés sur les croyances du temps. On persuadait au malade que telle ou telle pratique mystérieuse ou bizarre devait le guérir et il guérissait, comme guérissent aujourd'hui les hystériques suggestionnés par Babinski. Au moyen âge, la magie des anciens fut remplacée par la sorcellerie; parallèlement, s'établit la pratique des exorcismes, qui n'est qu'une suggestion en sens contraire.

Apulée paraît donc avoir connu et pratiqué l'hypnotisme et la suggestion, comme on pouvait le faire à son époque, c'est-à-dire sans faire de distinction entre la science et le surnaturel, et en confondant le médecin avec le magicien.

D^r MALJEAN.

— LE MOIS — PSYCHIQUE

Phénomènes de Hantise en Bulgarie

Notre correspondant bulgare, M. Antoine Eisenbauer, nous envoie une relation de curieux phénomènes qui viennent de se produire spontanément à Kniajevo.

Knjajevo est un village situé à 8 kilomètres de Sofia. Les phénomènes que nous allons décrire se sont produits dans une maison située près de la deuxième halte du tramway électrique, en face des casernes. La maison est déjà ancienne mais jamais pareils faits ne s'étaient produits.

Quelques mois avant le 10²³ août, date d'apparition des étranges phénomènes, le deuxième étage de la maison était occupé par M. Exarque, sa femme et leur fils Ferdinand, âgé de 12 ans.

Le premier étage était occupé par la famille Jourdanoff et par le propriétaire, M. Karaghulef.

Le jeune Ferdinand Exarque a reçu de ses parents une très sévère éducation, et il a eu pour parrain S.-M. le tsar de Bulgarie. Il a grandi sous la surveillance de sa mère et n'a fréquenté que les enfants des familles nobles. Cette surveillance se relâcha petit à petit avec le temps.

Bientôt le jeune Ferdinand fit connaissance de camarades qui lui suggérèrent la lecture de différents ouvrages, il se mit alors à discuter sur certains phénomènes inexplicables à priori, ce qui le rendit très nerveux et facilement irritable.

Les premiers Phénomènes

Les parents du jeune homme remarquèrent bientôt que leur fils semblait dirigé par une force étrangère. Leurs ordres étaient exécutés, mais avec des difficultés. L'enfant recherchait l'isolement. Souvent même il tombait en contracture et cet état augmenta progressivement.

Quelques renseignements sur l'aménagement intérieur de la maison qui nous occupe sont nécessaires ici. L'appartement comprend plusieurs pièces. L'une d'elles sert de chambre à coucher à M. Exarque, l'autre, située immédiatement à côté est occupée par Mme Edviga et Ferdinand.

Le 10,23 août l'enfant sembla inquiet pendant toute la journée; le soir, après le souper, il se coucha comme d'habitude. Il sembla dormir tranquillement jusqu'à trois heures du matin, puis il se réveilla en sursaut en poussant des cris. Ses parents, fortement inquiets, se levèrent et allèrent prendre de ses nouvelles. Croyant à un cauchemar, ils tranquillisèrent leur fils qui, de nouveau, se remit au lit.

La Lévitiation des Meubles

Ferdinand garda de la lumière dans sa chambre mais, essayant de se rendormir il entendit quelques coups vagues qui lui semblaient être frappés sur les murs et sous le lit. Peu à peu, ces coups se précisèrent. Puis des objets placés dans différents endroits de la pièce, furent projetés par une force invisible sur le lit de l'enfant.

Ferdinand se leva brusquement puis il commença à donner des ordres à cette force mystérieuse.

Son père, attiré par les bruits, était présent. Le jeune homme s'écria : « *Papa, papa, regarde cette chaise, elle va s'élever* ». La chaise s'éleva.

« *Tiens cette autre aussi, continua l'enfant, et cette table également* ». Chaise, table, armoire, coffre, pendule, tous ces objets s'amassaient sur le lit, puis tout d'un coup ils reprirent leurs places.

Le lendemain matin, M. Exarque devait quitter la maison pour affaires; dans ce but, devant faire un assez long voyage, il avait préparé la veille plusieurs paquets de vêtements qui avaient été déposés dans la chambre occupée par l'enfant.

Vers cinq heures du matin, Ferdinand qui ne s'était pas recouché, regarda fixement un de ces paquets et s'écria : « *Allons, à ton tour, je veux que tu t'élèves* ». Le paquet s'éleva lentement, puis après s'être arrêté un instant, il redescendit.

D'autres phénomènes du même genre se reproduisirent jusqu'à 10 heures du matin. A cette heure l'enfant s'endormit et depuis rien ne s'est produit.

Toutes ces manifestations anormales, avons-nous dit, se sont produites dans l'appartement de M. Exarque. Nous devons ajouter que le propriétaire de la maison, habitant le premier étage, a vu son encrier s'élever lentement et se renverser sur une de ses mains.

Depuis que les étranges phénomènes ont cessé, Ferdinand désire rester seul. Ses parents effrayés, se préparent à quitter Kniajevo et ils ont permis à un spirite, M. Grablacheff de faire quelques séances dans le but de converser avec l'« esprit » qui hante leur appartement.

A. EISENBAUER.



Les Lignes de la Main

Ce qu'elles disent

Tout le monde connaît les prétentions qu'ont certaines gens — peut-être sincères — d'affirmer que le déterminisme universel est tel, la liberté individuelle si restreinte, que tous les événements de notre vie sont fixés à l'avance.

Non seulement ils seraient fixés à l'avance, mais ils seraient écrits dans la main.

Il suffirait d'avoir l'œil du lynx, c'est-à-dire l'œil du chiro-mancien, pour lire dans les plis de la paume des mains, dans les lignes de la main, comme on dit en langage spécial, pour découvrir le mystère de l'avenir.

Quoique je veuille bien croire au déterminisme, j'avoue que j'ai peine à admettre ce principe d'un déterminisme tel que tous nos événements seraient absolument préformés, écrits dix ou vingt ans d'avance. Un fait récent vient encore augmenter mes doutes :

Une pythonisse, et non des moindres, paraît-il, avait écrit, il y a quelque temps, à propos de Mlle Lantelme, actrice qui vient de périr à la fleur de l'âge :

« Regardez donc cette ligne de vie! Elle promet cent ans! »

Pauvre Lantelme! Que n'ont-elles eu raison, les lignes de la main!

D^r G. DE R.



Le "Mage-prestidigitateur" abandonne les poursuites

L'italien Sgaluppi, qui s'intitule pompeusement Docteur Comte de Sarak, avait — nos lecteurs s'en souviennent — assigné en 50.000 francs de dommages-intérêts, Mme G. Méry, directrice de l'« *Echo du Merveilleux* », M. C. de Vesme, rédacteur en chef des *Annales des Sciences psychiques* et nos deux directeurs : M. Gaston et Henri Durville.

M. Sgaluppi-Sarak était tout simplement froissé (!) de voir les trois journaux divulguer de mauvais trucs qu'il avait l'audace de présenter au public pour du fakirisme transcendantal!

Lorsque nous avons reçu la fameuse assignation, bien loin de cesser la campagne que nous menions énergiquement contre lui dans l'intérêt de la science psychique, nous avons dévoilé au grand jour sa vie, montrant avec quelle facilité il sait changer de nom, suivant les lieux, les temps et les circonstances, avec quelle facilité il sait abuser de la crédulité des foules, etc...

Dans le dernier article (mai), que nous avons consacré à cet illusionniste nous avons dévoilé tant de choses, que nous craignions que M. Sgaluppi-Sarak n'osât pas paraître à l'audience, et nous disions : « Nous n'avons qu'un désir, celui de voir paraître à l'au-

dience M. de Sarak pour parler des innombrables pièces que nous possédons. Mais se présentera-t-il? »

Nous avons raison de craindre, M. de Sarak s'est bien gardé de paraître. Il abandonne l'affaire. Les documents que nous avons amassés, et dont nous n'avons donné qu'un faible aperçu dans nos colonnes, devenus publics à la barre du Tribunal et reproduits par la grande presse et dans toutes les revues psychiques du monde auraient définitivement jeté la lumière sur ses menées.

Il a, dit-on, repris ses pérégrinations.



Ecole pratique de Magnétisme

L'école pratique du Magnétisme et de Massage, propriété de la Société Magnétique de France réouvrira ses cours pour la dix-neuvième fois, le lundi 5 novembre à 8 heures et demie du soir, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le lundi 5 novembre après une allocution de M. Hector Durville, directeur de l'Ecole, M. le Docteur Gaston Durville fera une conférence dont voici l'objet : Les Forces inconnues émises par l'Homme, leur action sur les végétaux, les microbes et l'organisme humain, ma thèse de doctorat en médecine et les objections qu'elle souleva (avec projections lumineuses et expériences). Les personnes qui désirent assister à cette conférence doivent demander une invitation.

Le but de l'Ecole pratique de Magnétisme est : 1° de former des praticiens habiles, instruits et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins; 2° de mettre la pratique du Magnétisme et du Massage à la portée des gens du monde pour que dans un très grand nombre de cas, l'homme puisse être le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.

L'Ecole comprend deux divisions bien distinctes et indépendantes l'une de l'autre : 1° Magnétisme, 2° Massage.

Division du Magnétisme. — Physiologie par M. le Docteur Gaston Durville. — Physique magnétique par Hector Durville. — Théories et procédés du Magnétisme par Hector Durville. — Histoire et philosophie du Magnétisme par M. G. Fabius de Champville. — Pathologie et Thérapeutique par Hector Durville. — Cours cliniques par M. le Docteur Gaston Durville.

Division du Massage. — Anatomie par M. le Docteur Gaston Durville. — Physiologie par M. le Docteur Gaston Durville. — Massage hygiénique par M. Haudricourt. — Massage médical par M. le Docteur Gaston Durville. — Pathologie et Thérapeutique par M. Hector Durville. — Cours cliniques par M. le Docteur Gaston Durville.

Les personnes qui s'intéressent à cet enseignement peuvent demander le programme détaillé.

LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet

Congrès International de Psychologie Expérimentale

(Paris, 15 au 20 novembre 1910)

Compte rendu des travaux

par Henri DURVILLE

Le livre de psychisme le plus important paru depuis le début de ces vacances, est certainement le compte rendu des travaux du *Congrès international de Psychologie expérimentale* tenu à Paris du 15 au 20 novembre 1910.

Non que, dans ce volume, on trouvât quelque communication sensationnelle, ou que les études de méta ou parapsychique n'en ressentissent une influence tout à fait extraordinaire. Mais c'est la première fois, ainsi que le remarquait en son discours d'ouverture l'honorable président, M. Fabius de Champville, « c'est la première fois que sur le terrain si controversé de la psychologie expérimentale, c'est-à-dire de l'occultisme moderne, les notabilités de l'Hypnotisme, du Magnétisme, du Spiritisme, de la Théosophie, du Magisme, de l'Hermétisme, de l'Astrologie et autres branches diverses de l'étude des lois de la nature, se peuvent rencontrer, »

Et, à vrai dire, il y a de tout cela un peu dans ce volume de comptes rendus. D'aucuns, pourra-t-on objecter, auraient aimé y voir également de la psychologie expérimentale, je veux dire de la psychologie expérimentale élémentaire, psycho-physique et psycho-physiologie : car c'est là la base scientifique et relativement solide sur laquelle on pourrait peut-être édifier la métapsychique. On aurait pu également faire une place plus large à la psychologie pure qui n'est peut-être pas « qu'un cliquetis de mots sonores et d'abstractions réalisées » ainsi que le dit, en citant Renan, M. Fabius de Champville. Les sciences occultes ne sont en effet qu'un chapitre de psychologie et touchent, par leur essence même, aux problèmes de la sensation et de la volonté.

Cependant je m'empresse d'ajouter que l'absence à peu près complète de ces branches n'est probablement pas imputable aux organisateurs en particulier et aux psychistes en général. Les psychologues et les psycho-physiologistes eussent craint pour la plupart de souiller leurs robes académiques en daignant les traîner en un Congrès d'occultistes. D'autant plus intolérants qu'ils sont plus ignorants et travaillent sur un terrain plus hypothétique, ils eussent certainement refusé d'apporter à des faits qu'à priori ils n'admettent point une critique basée sur d'autres raisons que leurs préjugés...

Enfin, les psychologues se sont passés d'eux. D'ailleurs, je me plais à reconnaître qu'il y a des exceptions à toute règle : M. le Professeur Boirac, bravement, en vrai savant qui ne craint pas les faits, mais les recherche, avait accepté la vice-présidence d'honneur du Congrès...

Il faut louer sans réserve le jeune et actif secrétaire général du Congrès, notre sympathique directeur, Henri Durville, d'avoir, entre autres bonnes choses, organisé une exposition d'appareils destinés à mesurer la force psychique, l'od, l'agent magnétique, peu importe le nom qu'on lui donne. Nous sommes convaincus pour nous que la découverte d'un tel appareil rigoureusement scientifique et exempt d'erreurs serait d'un prodigieux secours pour tout psychiste et constituerait pour notre science un progrès considérable. C'est là un des problèmes fondamentaux qu'il faut d'abord résoudre. La description des nombreux appareils exposés forme un chapitre intéressant du compte rendu. A signaler l'ingénieux dispositif de M. G. de Fontenay, les heureuses modifications apportées au sthénomètre du Dr Joire par Mme Agache-Schlœmer, l'appareil de M. Milcery, destiné à faciliter la pratique du spiritisme.

La première commission chargée de discuter quel est le rôle de la suggestion dans les phénomènes de l'hypnose n'a pas, ce me semble, résolu cette insoluble question qui fera matière encore à bien des discussions. Il est vrai que la première commission n'a pas beaucoup discuté; elle a fort raisonnablement écouté diverses communications d'ailleurs intéressantes, mais il ne paraît pas, à la lecture du compte rendu, qu'il se soit trouvé là des farouches intransigeants et d'irréductibles exclusivistes.

Signalons, à l'actif de cette première commission, un vœu déposé par M. Mager et qui devrait déjà être une réalité, si dans les milieux officiels, on ne faisait trop souvent montre, envers tout ce qui touche à l'occultisme d'un détestable parti-pris : sur les listes d'experts devraient figurer les noms de quelques psychologues. Il est vrai qu'il y a les aliénistes qui jugent avec d'autant plus de sûreté qu'ils ont plus d'ignorance en matière de parapsychique.

A lire dans le compte rendu de la deuxième commission consacrée surtout à l'étude du magnétisme, d'intéressantes communications d'Em. Magnin et de G. Durville, un mémoire sur la magie des Indiens du Chili, enfin une étude du commandant Darget sur la photographie fluïdo-magnétique, étude qui provoque une opposition formelle de M. de Fontenay. Il serait intéressant que le prochain Congrès reprît, en la développant, cette passionnante question.

L'intérêt du compte rendu de la troisième commission porte spécialement sur la communication de M. Em. Boirac : l'Étude scientifique du spiritisme. Nous avons dit (1) tout le bien que nous pensions d'un tel travail. Citons également une communication très

curieuse de M. de Tromelin sur la force biolique, des notes précises de M. Albert Journet qui nous font désirer connaître bien vite la série des « Pourquoi pas? » qu'il nous annonce, enfin les spéculations bien hypothétiques, hélas! de M. Marcel Mangin sur l'avenir de la race humaine et l'évolution des facultés médianimiques.

La quatrième commission s'occupe tout d'abord des psychomètres à la suite des communications intéressantes de MM. Duchatel et Mager. Les faits cités par ces auteurs sont-ils suffisants pour lever tous les doutes, nous ne saurions cependant l'affirmer et la question doit rester à l'ordre du jour. Le mémoire de M. Lancelin sur le dédoublement personnel est captivant s'il en fut, mais d'un contrôle impossible. Nous avouons n'avoir d'ailleurs pas qualité pour juger ces phénomènes de dédoublement dont tant d'occultistes parlent couramment, mais que nous n'avons jamais pu observer.

La baguette de coudrier fait l'objet de plusieurs mémoires lus à la cinquième commission : cependant un fait, une démonstration nette en face des membres du Congrès feraient bien mieux notre affaire. Les travaux de Mme Agache-Schlœmer et de M. Duchatel sur l'orientation comptent parmi les plus intéressants du Congrès : la direction la meilleure pour le repos semble définitivement établie face au sud, la direction la meilleure pour le travail, face à l'ouest.

Qu'il nous soit permis en terminant de dire combien la création d'une Commission de contrôle des phénomènes psychiques nous paraît heureuse. Souhaitons vivement que cette commission n'ait pas qu'une existence théorique et soit effectivement appelée à contrôler.

On voit qu'on a, somme toute, bien travaillé au Congrès de 1910!

Dr Michaux



REVUE DES LIVRES

La direction annonce tous les ouvrages qui lui sont adressés, elle donne un compte rendu détaillé des meilleurs. Tous les ouvrages annoncés peuvent être adressés franco de port, contre montant, par les éditeurs. o o o o o o o o o o

Alfred BINET. — **L'Année psychologique** (17^e année) publiée par A. Binet avec la collaboration de Larguier des Bancelles, Dr Simon, Beaunis, Bourdon, Bovet, Capgras, Genil Perrin, Giroud, Maigre, Mignard, Sérieux, 1 vol. in-8 de 50 p. 15 fr.

Sous ce titre, depuis dix-sept années, M. Alfred Binet fait paraître un important volume dans lequel se trouvent résumés les principaux faits mis en lumière en psychologie au cours des douze derniers mois écoulés. Le dernier volume renferme de nombreux mémoires intéressants sur des questions très actuelles. Mentionnons, au passage, les mémoires originaux suivants :

Qu'est-ce qu'une émotion? Qu'est-ce qu'un acte intellectuel? — Evolution psycho-physiologique de l'enfant, du jour de sa naissance à l'âge de deux ans. — Des méthodes dans la psychologie spéciale. — L'École et la Société. — La psycho-physiologie des états mystiques. — Nouvelles recherches sur la mesure du niveau intellectuel chez les enfants d'école. — Fonctions psychiques et troubles mentaux. — L'altruisme morbide. — Le délire d'interprétation et la folie systématisée. — Réponse à quelques critiques. — La confusion mentale. — Définition de l'aliénation. — La législation des aliénés. — Parallèle entre les classifications des aliénistes.

La partie bibliographique du recueil présente l'analyse critique de nombreux mémoires parus en 1910 et relatifs aux sujets suivants: Psychologie physiologique. Sensations et mouvements. Perceptions et illusions. Association. Attention et abstraction. Mémoire et images. Sentiments. Esthétique. Psychologie de la pensée. Suggestions. Psychologie individuelle. Enfants et pédagogie. Animaux. Psychologie judiciaire. Pathologie. Traités et méthodes. Questions philosophiques, par MM. Beaunis, Binet, Bovet, Larguier des Bancelles et Maigre.

Le volume offre d'abondants matériaux aux psychologues, aux philosophes et en général à tous ceux qui veulent penser.

Hector DURVILLE. — **Pour combattre les maladies du larynx**, de la gorge et du nez. Laryngite, Angines, Goître, etc., 2^e édit. Hector et Henri Durville, éditeurs. 1 fr.

Ce petit ouvrage constitue un remarquable traité de pathologie et de thérapeutique des maladies nombreuses et compliquées du larynx, de la gorge et du nez.

L'auteur, avec la clarté et la précision qui lui sont familières, donne d'abord des considérations générales sur la structure et les fonctions de ces organes. C'est une petite leçon d'anatomie populaire facile à retenir, grâce aux figures qui sont intercalées dans le texte. Il étudie ensuite les caractères principaux de chacune des maladies, leur mode d'évolution, leurs symptômes, leur degré de gravité; puis il fait comprendre combien elles sont, presque toutes, faciles à guérir par le magnétisme, surtout si l'on y adjoint l'application de l'aimant et des soins hygiéniques. Il indique avec précision ce qu'il faut faire pour chacun de ces cas, et ce qu'il faut éviter, tant pour les guérir que pour s'en préserver. Il termine par des exemples de guérisons qui ne laissent aucun doute sur l'efficacité de ces moyens, surtout dans les cas les plus graves, qui mettent la vie en danger à bref délai.

TOMAS RIOS GONZALEZ. — **El Mundo Espiritual**, conferencia dada en el Teatro Apolo, édité par le « *Centro de Estudios psíquicos* » de Valparaiso.

Tenth Annual Report and Financial statement. The Psycho-Therapeutic Society, London, 34, Bloomsbury Square, W. C. Price, 2 pence.

PIERRE ULRIC. — **Parmi les Jeunes**, préface d'Alfred Fouillée, membre de l'Institut. 3 fr. 50

AUG. GUYARD. — Des droits, des devoirs et des constitutions au point de vue de la Destinée humaine, 5^e édit.

SOMMAIRE DES REVUES

Aesculape. — Septembre. — *Un demi-fou de génie : Auguste Comte* (5 illustr.), par le professeur GRASSET, de Montpellier). — *Le docteur Villandre, chirurgien et peintre* (6 illustr.), par le Dr AMEUILLE. — *Les Cagots* (7 illustr.), par le Dr H.-M. FAY. — *Les Zoophiles* (3 illustrations), par le Dr FILASSIER. — *Saint-Lazare* (7 illustrations), par le Dr LAFFONT. — *La tristesse, la douleur et la mort dans l'œuvre de Charles Cottet* (5 illustr.), par Paul GSELL. — *Les causes déterminantes du sexe : peut-on avoir fille ou garçon à volonté?* (9 illustr.), par le prof. Jules REGNAULT, etc. (le numéro 1 franc: 41, rue des Ecoles, Paris).

FONDATION du Docteur Gaston DURVILLE

— pour le Traitement des maladies —
— par le Magnétisme, la Psychothérapie —
— o o et les Agents physiques o o —

2, Rue Pétrarque. — PARIS-TROCADÉRO

(TÉLÉPHONE 645-47)

M. le Docteur Gaston DURVILLE a l'honneur d'informer les lecteurs de la **Revue du Psychisme expérimental** qu'il dirige à Paris, un très bel établissement destiné à recevoir et à traiter par le **Magnétisme**, la **Psychothérapie** et les **Agents physiques**, à l'exclusion à peu près complète de tous médicaments, les maladies organiques et nerveuses.

On sait quel rôle important peuvent jouer les Forces émises par l'homme sur tous les êtres. Les travaux de Favre et du Docteur G. Durville (comm. à l'**Académie des Sciences**), ont montré l'action incontestable de ces forces sur les microbes. Ces forces bien dirigées sont capables de modifier les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses, tous savent combien la psychothérapie habilement conduite entre les mains d'un spécialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers de Paris, l'établissement possède tout le confort moderne. Les traitements sont appliqués exclusivement par le Docteur Gaston Durville, assisté de Mad. Raynaud, lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

♣ Magnétisme ♣ Psychothérapie ♣ Agents physiques ♣



Société Magnétique de France

Association fraternelle pour favoriser
le développement de l'

Le 6 Octobre

• • Fondée par • •
Hector DURVILLE

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

• • 1887 • •

et la vulgarisation du magnétisme à l'art de guérir

PARIS - 23, Rue Saint-Merri, 23 - PARIS

Président d'Honneur : Sir William CROOKES

La Société Magnétique de France étudie tous les phénomènes
psychiques par la méthode expérimentale. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Bureau pour 1911 :

1 ^{er} Président d'Honneur :	Sir William Crookes ;
— — — — —	M. le Dr Encausse ;
— — — — —	M. Fabius de Champville ;
Vice-Prés. d'Honneur :	M. le Dr Desjardin de Réglia ;
Président	M. le Dr Moutin ;
Vice-Président	M. le Dr Ridet ;
— — — — —	M. le Dr Gaston Durville ;
Secrétaire-général.....	M. Hector Durville ;
Secrétaire	M. Haudricourt ;
Secrétaire-adjoind.....	M. Henri Durville.

La Société Magnétique de France, actuellement dans sa vingtième année d'existence, est la plus importante Société psychique.

Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1° De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur, qui lui appartient en toute propriété.

2° De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'Ecole, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci, et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous;

6° D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 5. — Les membres sont tenus d'acquitter : 1° Un Droit d'adhésion unique de 5 francs; 2° Une cotisation annuelle de 12 francs.

AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1° Service gratuit du Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte;

2° Service gratuit de la Bibliothèque du Magnétisme.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France ou à l'étranger gratuitement.

3° Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4° Ils peuvent recevoir un Diplôme commémoratif d'admission, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puységur, Lafontaine, du Potet.

Le Gérant : HENRI DURVILLE